

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ar

*Pe
de
d.*

D'ARCO

LYRIQUE

Par Jules Barbier, CINQ ACTES.
Ler. et Musique de Ch. Gounod.



Représenté pour la
Première fois à Montréal, à l'Académie
de Musique, le 14 Mai 1877. sous la
direction de M. M. Prume et Lavallée.

PRIX - 25 CENTS

James Wilson Lith. Montreal



MRS. WILSON
LITHOGRAPHER
375^{1/2} St. Jacques St. Montreal.

M. Michener, Jr.
Importer of and Dealer in
Cigars, Tobaccos, Pipes,
AND EVERY DESCRIPTION OF
Tobaccoists, Fancy Goods,
Montreal.

341 MCGILL STREET,
ONE DOOR FROM ST. JAMES ST.

(PREMIER PRIX.)

J. G. PARKS,
Photographe,

No. 195½, RUE ST. JACQUES,
MONTREAL.

On peut voir des échantillons de différents genres à ses salles ainsi qu'une grande variété de vues, de grands et petits verres colorés pour lanterne magique.

Une quantité de premiers prix obtenus à diverses expositions.

E. DEROME,
Chapelier et Manchonnier,

EN GROS ET EN DETAIL,

621, Rue Ste. Catherine,

(PORTE VOISINE DE MM. A. PILON & CIE.)

MONTREAL.

JEANNE D'ARC.

DRAME LYRIQUE EN CINQ ACTES

— PAR —

JULES BARBIER

— ET —

MUSIQUE DE CH. GOUNOD.

Représenté pour la première fois à Montréal, à l'Académie de
Musique, le 14 Mai 1877,

SOUS LA DIRECTION DE MM. PRUME ET LAVALÉE.

ML50
6711J43
1877

PERSONNAGES.

CHARLES VII, roi de France.....	MM.	CHS. LABELLE.
LE VICOMTE DE THOUARS.....		LOUIS LABELLE.
LAHIRE.....		BENARD.
DUNOIS.....		LEPROHON.
KAINTRAILLES.....		CHAMOULAUD.
JEAN D'AULON.....		GARAND.
LOYS DE CONTES, page.....	Mlle	HONE.
MAITRE JEAN, canonnier.....	MM.	OCT. LABELLE.
RICHARD, archer.....		PARADIS.
JACQUES D'ARC.....		DUMAS.
THIBAUT.....		MORIN.
PIERRELO, frère aîné de Jeanne.....		CRAIG.
WARWICK, gouverneur de Rouen.....		MERCIER.
JEAN D'ESTIVET, promoteur au procès.....		LAPOINTE.
NICOLAS LOYSELEUR.....		ST LOUIS.
SIWARD, archer anglais.....		PHANEUF.
MANCHON, greffier.....		MARCHAND.
BROWN, soldat anglais.....		EDOUARD.
GORDON, soldat anglais.....		BERTRAND.
LE BAILLI DE ROUEN.....		ST. GEORGES.
LAURENT GUESDON, bourgeois de Rouen.....		BERTRAND.
UN VIEUX PAYSAN.....		GARAND.
UN SOLDAT ANGLAIS.....		HOULE.
JEANNE D'ARC.....	Mmes F.	JEHIN PRUME.
AGNES SOREL.....		LAVALLEE.
ISABELLE ROMEE, mère de Jeanne.....		BOUVIER.
CATHERINE, sœur de Jeanne.....		I. LAVALLEE.
MENGETTE, amie de Jeanne.....		C. LAVALLEE.
MADAME DE GAUCOURT.....		BERGIN.
MADAME DE TREVES.....		MARCHAND.
PERRINE.....		GAUTHIER.
SAINTE MARGUERITE.....		DESMARIS.
SAINTE CATHERINE.....		CLORINDE GAUTHIER.

JEAN
JACQ

JEAN

JACQ
JEAN

UN
LE C

PERSONNAGES MUETS.

LA REINE.	BERTRAND DE POULENGY.
LE COMTE DE VENDOME.	FRERE MARTIN LADVENU.
LE SIRE D'ALBRET.	BOISGUILLAUME, greffier.
JEAN DE METZ.	JACQUEMIN, frère de Jeanne.
COLET DE VIENNE.	JEAN, frère cadet de Jeanne.
LE BOURREAU.	

Paysans.—Soldats Français.—Soldats Anglais.—Bourgeois.—Seigneurs.—Capitaines.—
Moines.—Pages.—Valets.—Assesseurs au procès.—Dames de la cour.—Femmes du
peuple. etc., etc.

UN

JEANNE D'ARC.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

JEANNE..... Mon père !...

JACQUES..... Pauvres gens ! la guerre les exile !...
Où serons-nous demain ?

JEANNE..... Offrez-leur un asile.
Voici bientôt la nuit ; nous pourrons à loisir
Les interroger.

JACQUES..... Va ! fais selon ton désir.

JEANNE..... Arrêtez-vous ! entrez ! mon père vous en prie.
Mais quoi ! d'où venez-vous ?

UN VIEILLARD..... Nous fuyons la patrie !...

LE CHŒUR..... Nous fuyons la patrie !...
Femmes, enfants, vieillards, chassés de nos hameaux,
Devant nous au hazard nous poussons nos troupeaux.
Hélas ! reverrons-nous cette terre chérie,
Nos champs semés par nous, par d'autres moissonnés,
Et le paisible chaume où nos enfants sont nés ?...

Nous fuyons la patrie !...
Le sol disparaîtra sous d'arides buissons,
Et les forêts prendront la place des moissons ;
L'épouvante suivra ces hordes en furie,
Et la flamme et le fer de nos cruels vainqueurs
Passeront sur ces toits où sont restés nos cœurs !...

Nous fuyons la patrie !

UN VIEILLARD. Ah ! la guerre !.. Que Dieu, pitoyable à vos larmes,
En écarte de vous les mortelles alarmes !
Ce n'est pas tous les jours le pillage et l'assaut,
Mais l'attente, la peur, le réveil en sursaut,
Le tocsin, voix sinistre, et, par l'ombre agrandie,
La tremblante clarté d'un lointain incendie !...
Le voilà, ce traité de la reine Isabeau
Qui vendit le pays et le mène au tombeau !
Ennemis, Bourguignons, unis pour la conquête,

Chiens du même chenil, courent la même bête ;
 Les Armagnacs comme eux affamés de butin,
 Plus étrangers qu'eux tous, prennent part au festin !
 Orléans tient encor, seul reste d'espérance !
 Orléans emporté, c'en est fait de la France !
 Aucun moyen humain ne la peut secourir.

JEANNE..... C'est la France pourtant ! elle ne peut mourir !—
 Mais le roi ? que fait-il ? autour de sa bannière
 Une seule victoire unit la France entière ?..
 Dit-on qu'il ait marché vers Orléans ?

LE VIEILLARD. Non !

JEANNE..... Non ?

LE VIEILLARD. Sa détresse est extrême ; il est seul à Chinon,
 Sans troupes, sans argent, prince sans diadème,
 Abandonné de tous, s'abandonnant lui-même.

JEANNE..... N'a-t il pas avec lui des hommes de bon lieu,
 Et Dunois, et Lahire, et Xaintrailles ?... et Dieu !

ISABELLE.... Comme ton œil s'enflamme, et comme tu t'animes !

LE VIEILLARD. Hélas ! tous n'ont pas eu ces dévoûments sublimes ;
 A l'appel de leur roi tous n'ont pas répondu ;
 Ou déserte un parti quand on le croit perdu !
 La noblesse, faisant bon marché de sa gloire,
 Cherche à gagner du temps pour suivre la victoire,
 Et livre les Français au joug de l'étranger.

JEANNE..... Qui donc enverrez-vous, Jésus, pour les venger ?

LE VIEILLARD. Il est dit... (Mais faut-il se fier aux paroles
 De ces prédictions le plus souvent frivoles ?)
 Il est dit que les Francs, du dehors envahis,
 Perdus par une femme et pleurant leur pays,
 Seront sauvés des maux où sa main les entraîne
 Par une vierge née aux marches de Lorraine !

JEANNE..... Ah !

JACQUES..... Jeanne, c'est assez ! ta curiosité
 Pratique mal les lois de l'hospitalité.
 Hors les humbles devoirs et les soins de famille,
 Le silence convient chez une jeune fille.

JEANNE..... Dieu me veuille garder de vous déplaire en rien,
 Mais est-il donc contraire aux devoirs du chrétien
 Qu'oubliant son rouet damoiselle ou bergère
 Aux maux de son pays ne soit pas étrangère,
 Que son âme s'indigne aux excès du vainqueur,
 Et qu'elle ait ce doux nom de France dans le cœur ?..

JACQUES Il nous est cher à tous ; mais ceux-là sont en faute
 Qui ne s'informent pas des besoins de leur hôte.
 Le nom de Jacques d'Arc soit à jamais flétri
 S'il refuse au malheur et le vivre et l'abri !
 Mes trois fils prendront soin de vous, et dans la crèche
 Vos troupeaux trouveront la paille et l'herbe fraîche ;
 Nos voisins aideront à vous héberger tous.

JEANNE Souffrez que ce vieillard prenne mon lit.

LE VIEILLARD. Mais vous ?

JEANNE N'avez souci ! que rien pour moi ne vous chagrîne !
 Je peux coucher auprès de ma sœur Catherine.

JACQUES Je voudrais faire mieux ; mais je suis à l'étroit.

LE VIEILLARD. Mon hôte, que le ciel bénisse votre toit !

SCENE II.

JACQUES Je voulais te parler sans témoin.— Notre Jeanne
 A des façons d'agir que la raison condamne ;
 Son ardeur m'inquiète et me tient en émoi.

ISABELLE Oui ; quelquefois l'enfant me fait peur comme à toi.
 Mais quoi ! ce sont ferments d'une jeune cervelle
 Que l'âge apaisera.

JACQUES Tu te trompe sur elle.
 Dès longtemps je l'observe, et je lis dans ses yeux
 Quelque chose d'étrange et de mystérieux :
 Elle n'a point l'humeur des filles de son âge ;
 Elle s'isole et fuit les danses du villages ;
 On dirait que son âme, à l'heure du réveil,
 Avec les yeux ouverts, gardé encor son sommeil ;
 Le seul bruit des combats l'attire et la domine ;
 Aux récits qu'on en fait son regard s'illumine ;
 Elle s'exalte alors, et, comme un vieux routier,
 Il semble qu'elle aborde un terrain familier ;
 Est-ce raison ? Voit-on battre ainsi la campagne
 Catherine sa sœur, Mengette sa compagne ?
 A force d'y rêver, le soupçon m'est venu
 Que les mauvais esprits ont dans le bois chesnu
 Jeté sur elle un sort, quand à l'arbre des fées
 Nos filles vont porter leurs rustiques trophées.

ISABELLE Non ! par la sainte croix, toi-même tu le sais,
 Tous les mauvais esprits en ont été chassés.

JACQUES Gardons bien cependant que le démon n'achève
De troubler sa raison ! — Et puis j'ai fait un rêve !

ISABELLE Un rêve ?

JACQUES Je voyais Jeanne, le heaume au front,
Le fer en main, le pied chaussé de l'éperon,
(Tel un soldat), malgré mes cris, malgré tes larmes,
S'élançant à cheval parmi les hommes d'armes !

ISABELLE Dieu bon !

JACQUES Si je pensais que la chose en vint là,
A mes autres enfants je dirais : noyez-là !
Oui, j'en atteste Dieu, ce n'est pas un blasphème ;
Et, s'ils ne le faisaient, je la noirais moi-même !

ISABELLE Ah ! tu me fais frémir !.. Par le saint paradis,
Jacques, pense-tu bien aux choses que tu dis ?

JACQUES Jacques d'Arc et sa femme Isabelle Romée
Sont gens de bonne vie et bonne renommée,
Et, si grand qu'à tous deux pût être un tel malheur,
Mieux vaudrait-il pourtant qu'une tache à l'honneur !

ISABELLE Mais... pour que notre enfant à ce point te courrouce,
Qu'a-t-elle fait ? Elle est obéissante et douce,
Honnête et bonne fille, économe du temps,
Entre mille travaux partageant ses instants,
Soit qu'il faille filer le lin, dresser la table,
Ou garder les brebis, ou pourvoir à l'étable ;
Ramasser les épis au temps de la moisson,
Suffire à tous les soins, sans en prendre leçon.
Qui vaut mieux qu'elle ? Vois, quand elle fait l'aumône,
Si ce n'est pas aussi son âme qu'elle donne ?
On l'aime, et qui l'offense aussitôt s'en repent ;
Sur tout ce qu'elle fait un bonheur se répand !
De science elle n'a sans plus que sa prière :
Je crois en Dieu, l'Ave Maria, Notre Père.
D'où ce mauvais instinct lui serait-il venu,
Dont sa candeur préserve un esprit ingénu ?
Le mensonge jamais a-t-il souillé sa bouche ?
Elle parle du cœur et sa parole touche :

“ *Où ; non ; il est ainsi ; cela n'est pas.* ” — Voilà
Celle que tes soupçons accusent ; connais-la !
Juge l'arbre à ses fruits, même ayant trop de sève ;
Et crois à ton enfant bien plutôt qu'à ton rêve !
JACQUES Femme, que Dieu t'entende !... Il m'est doux d'espérer
Que notre enfant jamais ne nous fera pleurer :

ISABEL

THIBA
JACQU
THIBA

JACQU

THIBA
JACQU

THIBA

JACQU

ISABEL
JACQU

Je vieillis : c'est l'excès de l'amour paternelle
 Qui plus que de raison me fait trembler pour elle !
 Aussi tout mon désir est de la marier ;
 Un esprit se rasseoit aux soucis du foyer.
 J'ai cru voir que Thibaut l'aimait au fond de l'âme,
 Et je veux, s'il est vrai, la lui donner pour femme.

ISABELLE.... C'est un garçon pieux et dont je fais grand cas ;
 Mais persuade Jeanne et ne la brusque pas !

SCENE III.

THIBAUT.... Dieu vous garde !

JACQUES.... C'est lui !

THIBAUT.... Vous savez les nouvelles ?

Des bandes de routiers, détrousseurs de gabelles,
 Houspilleurs, écorcheurs, battent les alentours.
 Les gens de Vaucouleurs promettent du secours ;
 Mais il faut se garder.

JACQUES.... Oui ! nos fuyards sans doute
 Attirent sur leurs pas tous ces coupeurs de route.

THIBAUT.... Quels fuyards ?

JACQUES.... Nous avons ici des malheureux
 Chassés de leur pays.—D'où viens-tu donc ?

THIBAUT.... De Greux.

Comme la nuit tombait, il m'est venu l'idée
 Que Jeanne dans les champs pouvait s'être attardée,
 Et, pour vous avertir, j'ai poussé jusqu'ici.

JACQUES.... Je te suis obligé de prendre un tel souci ;
 Jeanne est près d'un vieillard reçu dans ma chaumière—
 Mais il ne fait plus jour ; femme, de la lumière.

ISABELLE.... Seigneur ! quand serons nous hors de peine et d'effroi ?

JACQUES.... J'ai plaisir à te voir et nous parlions de toi.

Je te connais, Thibaut, et te regarde comme
 Un gars laborieux, rangé, probe, économe ;
 Le plus fin laboureur qui soit à Domrémy.
 Ton père, dès longtemps, est mon meilleur ami.
 Si donc, comme je crois, tu recherches ma fille,
 Nous ferons désormais une même famille.—
 Mais tu ne réponds pas et restes interdit.—
 N'as-tu pas sur son cœur déjà quelque crédit ?
 L'éconduit-elle, ou bien m'abusé-je moi-même

- En croyant que Thibaut la veut pour femme et l'aime ?
Parle-moi franchement comme je t'ai parlé.
- THIBAUT Hélas ! il est bien vrai que j'en suis affolé.
Comment la voir, si sage et de tous estimée,
Si belle, sans que l'âme en soit d'abord charmée ?
Mais pour lui faire un tel aveu, je vous le dis,
Elle en eût détourné même de plus hardis.
Cela ne peut frapper vos yeux comme les nôtres ;
Mais Jeanne sûrement n'est pas comme les autres ;
Paraît elle, on se sent moins brave qu'on ne croit
Devant ce grand œil pur qui vous regarde droit ;
Et, fût-on consumé d'une amoureuse fièvre,
Les mots et le courage expirent sur la lèvre !
- JACQUES J'aime cette pudeur de son cœur et du tien ;
L'homme d'honneur respecte une fille de bien ;
Mais d'un amour permis Dieu bénit l'innocence.
Parle-lui librement, je t'en donne licence ;
De sa mère et de moi tes vœux sont accueillis.
- ISABELLE ... Je serai fière aussi de te nommer mon fils.
- THIBAUT Ah ! Dieu ! s'il était vrai, quelle serait ma joie !
Vous me rendez plus fort en me frayant la voie ;
Mais et elle... son accueil sera-t-il aussi doux ?
Car je veux la tenir d'elle ainsi que de vous.
- JACQUES La voici qui revient.

SCENE IV.

JEANNE

Thibaut !

J'allais moi-même

JACQUES

Te prier de venir. — Si notre enfant nous aime,
Elle accueillera bien le fils de notre ami.
Peut-être que déjà tu comprends à demi
Ce qui vers toi l'amène ; ensemble je vous laisse ;
Notre âge que quelquefois peut troubler la jeunesse ;
Il te parlera mieux te parlant sans témoins.
Nous, à ces pauvres gens portons encor nos soins.
Puisse Dieu t'inspirer comme je le désire !
Allons !

THIB.
JEAN.
THIB.

JEAN.

THIB.
JEAN.

SCENE V.

THIBAUT Je suis tremblant.

JEANNE Qu'as-tu donc à me dire ?

THIBAUT O Jeanne ! je t'aurais ces timides aveux
 Si ton père n'avait encouragé mes vœux ;
 Souviens-toi seulement de notre enfance heureuse !
 Tout ce riant vallon arrosé par la Meuse
 En a gardé mémoire ; il n'est près ou buissons
 Où ne résonne encor l'écho de nos chansons.
 Toi plus grave pourtant et déjà réfléchie,
 De nos jeux trop bruyants tu t'étais affranchie.
 Ecoutant volontiers les cloches, dont l'appel
 Te semblait une voix qui montait vers le ciel !
 Et je te contempiais dans tes grâces discrètes,
 Grandissant comme un lis parmi les pâquerettes !
 Souviens-toi des beaux jours, quand, le printemps venu,
 Une foule joyeuse allait au bois chesnu,
 Dames, seigneurs, garçons, filles, Dieu sait le nombre,
 Pour fêter le vieux hêtre et danser à son ombre ;
 Tes compagnes tréssaient dans les prés d'alentour
 Des couronnes de fleurs, et chacune à son tour,
 Avec un vœu secret, comme on fait d'une offrande,
 Aux rameaux du beau mai suspendait sa guirlande ;
 Comme elles tu faisais ta provende de fleurs,
 Mais l'arbre n'avait pas tes dons avec les leurs,
 Et tu les réservais, dans la foi de ton âme,
 Pour attacher leurs nœuds au cou de Notre-Dame.
 Souviens-toi ! — Dès ce temps, à tes pas enchainé,
 J'attendais que par toi mon cœur fût deviné,
 Et ce même secret que je n'osais te dire,
 C'est que je vis pour toi, qu'après toi je soupire,
 Que d'autres sont aimés qui sont moins amoureux,
 Et que, si tu voulais, je serais bien heureux !

JEANNE Hélas !.. pour oublier tout ce passé que j'aime,
 Il faudrait commencer par m'oublier moi-même !..
 Mais quoi !.. d'autres destins pour moi sont résolus !
 Je ne peux me donner, ne m'appartenant plus !

THIBAUT Que dis-tu ?

JEANNE Que ton cœur me plaigne et me pardonne !
 Il me faut obéir à ce que Dieu m'ordonne.
 Crois-moi, car je te dis les choses sans détour,

Libre, je n'aurais pas repoussé ton amour.

THIBAUT Et ne l'est-tu donc pas ?

JEANNE Non !... et puissé-je l'être !

THIBAUT Seigneur Dieu !.. sa raison..

JEANNE Va ! mon regard pénètre

Dans ton âme, et je sais ce que tu dis tout bas :

Je suis folle pour toi qui ne me comprends pas !

THIBAUT Explique-toi !

JEANNE Je dois me taire.

THIBAUT Non ! sois franche !

Ne crains pas de tout dire, et que ton cœur s'épanche !

Ce n'est pas le devoir qui le tient empêché ;

Tu me hais !

JEANNE Je ne hais rien, sinon le péché !

THIBAUT Et n'en commet-on pas alors qu'on désespère

Par un refus sans cause et sa mère et son père ?..

Moi-même, dis-je encor, si ma douleur t'émeut ?

JEANNE Et comment résister, si mon Seigneur le veut ?

THIBAUT Quel seigneur ?.. parle donc !

JEANNE Le Roi du ciel !.. — Ecoute !

Il m'est trop rigoureux de te voir mettre en doute

Ma tendresse pour ceux de qui je tiens le jour,

Mon amitié pour toi, dont je savais l'amour !

Tu triomphes d'un cœur résolu de se taire.

A nul autre que toi je n'ai dit ce mystère

Où ma vie est pendante, où Dieu même apparaît !

Sur ton âme, Thibaut, gardes-en le secret !—

J'avais treize ans ! Déjà nos campagnes ouvertes

Voyaient se rapprocher la guerre et ses alertes ;

Le trouble et la frayeur étaient dans les esprits,

Et les yeux inquiets regardaient vers Paris !

Un soir, comme j'étais à genoux, en prière,

Une voix m'appela, dans un jet de lumière ;

J'eus peur et je pleurai. La voix s'évanouit,

Et le rayon de feu disparut dans la nuit !

THIBAUT Rêve ou délire !

JEANNE Non ! pour douter veuille attendre.

La clarté reparut ; la voix se fit entendre ;

Puis d'autres voix encor qui descendaient du ciel !

Je les connus ; c'était l'archange saint Michel,

Et sainte Marguerite, et sainte Catherine ;

Et je les contemplai dans leur splendeur divine !

THIBAU

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

JEANNE

THIB

THIBAUT Dieu tout-puissant!..

JEANNE Dès lors, maîtresses de mes jours,

Les saintes m'ont conté les villes sans secours,
Les vainqueurs sans merci, le roi sans espérance,
Et la grande pitié du royaume de France!

Enfin, voici deux mois passés que j'entendis
La voix du Seigneur même en son saint paradis :

“ Jeanne!.. il faut que tu sois dans le temps du carême

“ Devers ton souverain!.. Nul autre que toi-même,

“ Prince ni duc, ne peut venir en aide au roi!

“ Sans toi point de secours!.. Va!.. je serai vers toi!

“ Va!..- fille de Dieu!.. va!..”

THIBAUT

Jésus!..

JEANNE

Moi, pauvre fille!

Abandonner mon toit! délaisser ma famille!

Voir le sang des chrétiens couler dans les combats!

Donner la mort! tuer!.. Non! je ne tûrai pas!

Ah! l'esprit soulagé de cette angoisse amère,

Que j'aimerais bien mieux, près de ma pauvre mère,

Filer le lin, le chanvre, et que le ciel m'ôtât

De souci; car enfin ce n'est pas mon état!

J'ai tant pleuré, prié, demandé cette grâce!..

Si Dieu le veut pourtant, il faut que je le fasse!

Je n'y peux plus durer! Mon cœur est éperdu!

THIBAUT Mais.. depuis ces deux mois?..

JEANNE

Je n'ai rien entendu!

THIBAUT Que résous-tu?

JEANNE

J'attends!

THIBAUT

Et si ces voix célestes

Se taisaient?

JEANNE

J'y verrais les preuves manifestes

Que Dieu renonce à moi!

THIBAUT

Quoi! je peux donc un jour..

JEANNE

N'amollis pas mon âme à lui parler d'amour!

La France meurt!—Surtout que nul ne me soupçonne;

Garde-toi d'en rien dire à personne!

THIBAUT

A personne!..

Hélas!

SCENE VI.

MENGETTE... Ah!... mes amis!

JEANNE..... Mengette!..

MENGETTE...

Sauvez-moi!

THIBAUT De qui donc?

MENGETTE... D'un soldat!.. je suis morte d'effroi!

THIBAUT Un soldat?

JEANNE..... Remets-toi!

MENGETTE...

Je traversais la plaine..

THIBAUT Mais.. je ne puis parler... tant je suis hors d'haleine!..

MENGETTE... Il t'a poursuivie?

JEANNE..... Oui.

THIBAUT

Que fais-tu?

THIBAUT

Je saurai

JEANNE..... Quel est ce maraudeur jusqu'à nous égaré!

THIBAUT Thibaut! prends avec toi mes frères!..

THIBAUT

Non!.. un homme

Contre un homme suffit -Et puis qu'importe en somme?

SCENE VII.

MENGETTE... Que dit-il? de quel air il t'a parlé..

JEANNE.....

Seigneur!

Je le confie à vous! Ah! quel est ton bonheur!

Tu peux aimer! On t'aime! Aux rêves de ton âme,

Un fiancé sourit! — Sois une heureuse femme!

Sois une heureuse mère!..

MENGETTE...

Eh quoi! ce doux espoir

Comme moi te convie, et tu n'as qu'à vouloir!

As-tu donc un secret que je ne puis connaître?

Je suis heureuse!.. Eh bien! qui t'empêche de l'être?

Thibaut..

JEANNE.....

Mon Dieu! sait-on ce qui peut advenir?

O mon amie! ô toi, mon plus cher souvenir!

Toi qui fus n'a compagne et que j'ai tant aimée,

Tu priras, n'est-ce pas, pour Jeannette Romée?

SCENE VIII.

SIWARD..... Ah! la belle, on veut donc m'échapper?

JEANNE.....

Halte-là!

Je vous défends de faire un pas!

SIWAR

JEANN

SIWAR

JEANN

SIWAR

JEANN

SIWAR

MENGE

SIWAR

THIBA

SIWAR

JEANN

UN SO

THIBA

JEANN

SIWAR

THIBA

JEANN

MENGE

JEANN

MENGE

JEANN

THIBA

JEANN

THIBA

JEANN

SIWARD..... Voyez cela!..
 Pardieu! je te préfère encore à ta compagne!
 Bedford a pris l'Anjou, Gloucester la Champagne,
 Salisbury le Perche; il n'est que votre roi
 De Bourges qui n'ait rien; car je garde pour moi
 Le meilleur de la France en lui prenant ses filles!..

JEANNE..... Voyons donc si l'épée a raison des faucilles!

SIWARD..... Ah! mignonne, tu veux jouer avec le fer?

JEANNE..... Démon!

SIWARD..... Bien dit, ma foi! car je viens de l'enfer!

JEANNE..... Va! je ne te crains pas!.. Si tu dis vrai, ton maître
 Ne saurait prévaloir contre le mien!..

SIWARD..... Peut-être!
 Mais c'est une lionne!..—Eh! compagnons!..

MENGETTE... Seigneur!..
 C'est fait de nous!..

SIWARD..... A moi!..

THIBAUT..... Misérable!..

SIWARD..... Malheur!

JEANNE..... Non! pas de sang!

UN SOLDAT... Siward!.. les ennemis!.. alerte!..

THIBAUT..... Quoi! tu lui fais merci?

JEANNE..... Va! la porte est ouverte!

SIWARD..... Nous nous retrouverons!
 Eh! beau galant?.. à toi!

SCENE IX.

THIBAUT.... Ah!

JEANNE..... Lâche!

MENGETTE... Il est blessé!

JEANNE..... Dieu!... son sang coule!... voi!
 De l'eau fraîche...—Thibaut!...

JEANNE..... Ah! ce sang!...

MENGETTE... Il respire!...

JEANNE..... Thibaut!... par ton amour!...

THIBAUT.... Jeanne!...

JEANNE..... Qu'allais-je dire?

THIBAUT.... Va! ce n'est rien!... J'étais étourdi seulement;
 Cette pierre a glissé sur mon front.

JEANNE..... Dieu clément!

SCENE X.

VOIX DANS LA COULISSE. Sus ! sus ! à l'ennemi !

JACQUES.....

Ma fille !...

PIERRELO ?..

Ils sont en fuite !

Nos gens les ont tournés et leur font la conduite !

MENGETTE... Jésus !... Ils étaient donc nombreux ?

CATHERINE...

Pourquoi ces cris ?

JACQUES.... Un gros de maraudeurs qui nous avaient surpris !

Comme les loups cerviers, le butin les attire !

PIERRELO... Ils n'ont pas attendu les archers de messire

Robert de Baudricourt.

ISABELLE...

Ma Jeanne ! mon enfant !

Ces bandits t'ont fait peur ?

MENGETTE...

Oh ! Jeanne se défend !

Voyez ! à l'un de leurs elle a pris cette épée !

ISABELLE... Grand Dieu !

JEANNE.....

Non !... De ses mains elle s'est échappée

C'est Thibaut qui nous a porté secours.

JACQUES....

Blessé !...

JEANNE..... Pour moi !...

JACQUES....

Cher fils !

THIBAUT....

Un coup de fronde !...

Elle a pansé

Ma blessure.

JACQUES....

Ah ! ton cœur, s'il était en balance,

Ne sera pas ingrat !... Tu gardes le silence ?

Songe que ma prière est un commandement !

JEANNE....

J'obéirai, si Dieu n'y met empêchement !

JACQUES....

Dieu ne s'oppose pas à ce qu'un père ordonne !—

Rendons-lui grâce, enfants, du secours qu'il nous donne.

Sa volonté soit faite en terre comme aux cieus,

Et qu'il daigne verser le sommeil sur nos yeux !

TOUS.....

Ainsi soit-il !

THIBAUT....

Viens-tu ? nous ferons même route

JEANNE....

Robert de Baudricourt est donc ici ?

PIERRELO....

Sans doute ;

Avec Colet de Vienne, un messager du roi.

Ils gardent Domrémy jusqu'à demain. Pourquoi ?

THIBAUT....

Adieu, Jeanne.

JEANNE....

Adieu !

THIBAUT....

Vois ! elle est comme endormie

MENGETTE... Tu ne m'embrasses pas ?

JEANNE..... O ma petite amie !

CATHERINE... Je t'attends.

JEANNE..... Je te suis.

Mon père, votre main !

Je veux finir ce chanvre.

SABELLE.... A demain !

JEANNE..... A demain !

SCENE XI.

JEANNE..... C'est étrange !... D'où vient cette force inconnue
 Qui m'a fait affronter sans peur cette arme nue ?
 Au moindre bruit mon cœur a bien souvent failli,
 Et devant cette épée il n'a pas tressailli !
 O maison ! humble toit de chaume où l'hirondelle
 Vient suspendre son nid à la saison nouvelle !
 Meubles accoutumés, mon rouet, mes fuseaux !
 Fenêtre où de la main j'appelais mes oiseaux !
 Et toi, petit jardin, sous l'ombre de l'église ;
 Fête de mon enfance, éden, terre promise
 Où j'ai passé des jours si calmes et si doux,
 Ce Dieu voudra-t-il donc me séparer de vous ?
 Toujours cette terreur ! toujours cette pensée
 Présente à mon esprit, aussitôt que chassée !
 Je retiens mon haleine et je crains d'écouter,
 Et je crois que toujours les voix vont éclater !
 Non ! tout se tait ! tout dort !—ah ! Dieu seul est le maître !
 Hélas ! ma pauvre mère !.. elle en mourrait peut-être !
 Et lui !.. pour me sauver comme il s'est élancé !..
 Mais que dis je ?.. Achevons le travail commencé.
 Guerre impie !... ô noblesse insolente ou servile !...
 Orléans assiégé !... combien de temps la ville
 Peut-elle encore tenir ?.. Si je croyais... —“Sans toi
 Point de secours !”—Qui sait ?... un messager du roi !
 Ah ! les cloches !... Il semble, à leur voix familière,
 Que l'âme vers le ciel s'envole tout entière !
 Seigneur Dieu tout-puissant, j'implore ta bonté !
 Laisse, laisse ma vie en son obscurité,
 Et daigne rejeter, par une marque insigne,
 Ce fardeau trop pesant sur une autre plus digne !...
 Ciel !.. me trompé-je ?.. Au bruit de ses cloches, je sens

L'épouvante et l'extase envahir tous mes sens !
L'ombre s'évanouit ! Les saintes se révèlent !
L'archange m'apparaît !...

CHŒUR INVISIBLE.

Jeanne !... !

JEANNE.....

Les voix m'appellent

LE CHŒUR... Jeanne !.. Dieu t'a parlé !.. tu n'as pas entendu !..

Cœur lâche, cœur sans foi d'avoir tant attendu !...

JEANNE Non ! non ! grâce !.. pitié pour moi, pour mon vieux père

Il m'aime !.. voulez-vous que je le désespère ?..

LE CHŒUR... Jeanne ! Jeanne ! Obéis à Jésus ton Seigneur !

JEANNE O voix, terribles voix qui torturez mon cœur !..

LES DEUX SAINTES. Jeanne ! Jeanne ! Dieu t'a choisie !

Va, pauvre âme d'effroi saisie !

Va, fille de Dieu !.. va !

LE CHŒUR...

Jésus ! Jésus Maria !

LES SAINTES.

Ton Seigneur à toi se révèle ;

C'est la voix de Dieu qui t'appelle !

Va, fille de Dieu !.. va !

LE CHŒUR...

Jésus ! Jésus Maria !

JEANNE

Mes saintes !..

LES DEUX SAINTES.

L'épreuve est amère !

À ton village dis adieu !

Tu fuiras ton père et ta mère

Pour suivre le Seigneur ton Dieu !..

JEANNE Demain ! demain ! encore un jour !..

LES DEUX SAINTES.

Dieu t'a choisi

Va, pauvre âme d'effroi saisie !

Va, fille de Dieu !.. va !

LE CHŒUR...

Jésus ! Jésus Maria !

JEANNE Dieu le veut ! Pardonnez, mon père, à votre Jeanne

A vous désobéir c'est Dieu qui me condamne !

LE CHŒUR...

Jeanne !.. Jeanne !..

JEANNE Je le vois ! je l'entends ! mon père ! ma mère !.. ah !

SAINTES et CHŒUR. Va ! je serai vers toi !.. va, fille de Dieu !.. va !

CHŒUR

DES...

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

CHŒUR... Beau page, voulez-vous nous dire

La ballade du prisonnier,
 Cette ballade que soupire
 Celui qui ne peut oublier
 Celui qui de son doux servage
 Chante les plaisirs effacés !...
 Faut-il vous en prier, beau page ?...
 Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

DYS..... Qui de nous ne connaît ces vers mouillés de larmes
 Dont le soupir lointain se mêle au bruit des armes ?...

Fortune, veuillez-moi laisser
 En paix une fois, je vous prie ;
 Trop longuement, sans vous lasser,
 Avez eu sur moi seigneurie !
 De mes pleurs faites raillerie,
 Et jamais ne voulez ouïr
 Les maux que m'avez fait souffrir !
 Bien des ans sont déjà passés !
 Dois-je toujours ainsi languir ?...
 Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

CHŒUR... Hélas ! et n'est-ce pas assez ?..

DYS..... Tous maux suis content de porter,
 Hors un seul qui trop fort m'ennuie,
 C'est qu'il me faut si loin rester

De celle que j'ai pour amie !
 Dès long-temps en sa compagnie
 Laisai mon cœur et mon désir ;
 Vers moi ne veulent revenir ;
 D'elle ne sont jamais lassés ;
 Prisonnier suis, d'amour martyr !..
 Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

CHŒUR... Hélas ! et n'est-ce pas assez ?..

DYS..... Pauvre duc !... prisonnier par delà le détroit,
 Loin d'en être affaibli, son amour s'en accroît ;
 Et volant vers sa dame, et pleurant sa patrie ;
 Sa ballade pour lui passe la mer et prie !
 Ah ! puisse Dieu, clément à mon seigneur et roi,

Ne pas le séparer de la France... et de moi !
 Mais que vais-je penser ? pour suivre ce que j'aime
 Ne braverais-je pas les fers et la mort même ?
 Hélas ! un seul péril menace notre amour,
 La reine !... Parle-t-on de son prochain retour ?

ME. DE GAUCOURT.—Non, madame ; et l'on peut, sans être téméraire
 Croire qu'elle se plaît auprès du roi son frère,
 Contente d'envoyer parfois un message.

LOYS..... Le séjour de Chinon n'est pas pour l'engager.

AGNÈS..... Comment n'ai-je pas vu le roi de la journée ?
 A-t-il chasse ou conseil pour cette après-dinée ?
 Ah ! loin de moi déjà le temps lui paraît court !
 Il devrait être ici.

MME. DE TRÈVES. Madame de Gaucourt
 Croit que depuis tantôt le roi donne audience.

AGNÈS Ah !..

MME. DE GAUCOURT.—Ce miroir devrait vous rendre confiance.

AGNÈS..... Flattense !

MME. DE GAUCOURT. Etes-vous pas la dame de beauté ?

AGNÈS..... Le roi me nomme ainsi, mais non la vérité.

SCÈNE II.

DE THOUARS. Ah ! madame, un tel mot, avec un tel sourire !
 Vous ne le croyez pas puisque vous l'osez dire !

AGNÈS..... Messire de Thouars !

DE THOUARS. Envoyé près de vous
 Par un noble seigneur qui craint votre courroux,
 Et qu'un hôte importun retient en votre place.

AGNÈS..... Qui donc ?

DE THOUARS. Lahire.

AGNÈS..... Il est ici ?.. Je vous rends grâce
 Mesdames, et je suis confuse de vos soins.
 Laissez-nous !

SCÈNE III.

AGNÈS..... Vous vouliez me parler sans témoin ?

DE THOUARS. Moi ? non.

AGNÈS.....

Votre silence..

DE THOUARS.

Eh ! qu'avais-je à vous dire ?

Ah ! le triste dîner de ce pauvre Lahire !

Hélas ! il aura pu se convaincre céans
 Que Chinon ne dinait guère mieux qu'Orléans !
 Un seul poulet chétif et de mine frugale
 A fait tout le menu de la table royale !
 Et voyant que Lahire attendait : " c'est fini,"
 Lui dit gaiement le roi, " monsieur de Bouligni
 " N'a plus que quatre écus en caisse, mon cher hôte ;
 " Et, si je vous reçois maigrement, c'est sa faute !... "

GENÈS..... Quoi ! nous en sommes là !..
 THOUARS. Ne vous alarmez pas !
 Un sujet peut sauver son roi d'un mauvais pas !
 J'ai trouvé de l'argent !

GENÈS..... Certes un tel miracle
 Doit vous faire écouter désormais en oracle !
 Par quel trait de génie ou par quel talisman ?..
 THOUARS. Je n'en ai qu'un, madame, et c'est mon dévouement.

GENÈS..... Eh bien ! cette nouvelle a dû remettre en joie
 Lahire, qu'Orléans sans doute nous envoie !
 Aura-t-il les secours que nous avons promis ?
 THOUARS. Pour en faire un butin commode aux ennemis ?
 Non sur ma foi ! je songe en ce péril extrême
 A défendre d'abord le roi contre lui même ;
 Ses libéralités lui feraient quelque jour
 Congédier sa garde, et ses gens, et sa cour !
 Que du moins ce dernier prestige l'environne !

GENÈS..... Encor lui faudrait-il conserver la couronne !
 Quoi ! la France est si bas qu'un désastre de plus
 Lui rendrait à jamais tous secours superflus !
 Une noble cité, dépassant notre attente,
 Arrête encor le flot de cette mer montante !
 Nos soldats sont à bout, haletants, épuisés !
 Un subside les sauve !.. et vous le refusez !
 Quel est donc votre but ? quelle est votre espérance ?

THOUARS. Je ne vous savais pas tant d'amour pour la France !

GENÈS..... Ah ! dites pour le roi !.. sans railler mes ennuis !
 Pourquoi me supposer autre que je ne suis ?
 C'est lui seul que je veux retirer de ce gouffre !
 Je pleure de le voir dépossédé ! je souffre
 De l'entendre appeler roi de Bourges !.. Hélas
 Ce non même demain ne lui restera pas,
 Et peut être ira-t-il, déchu, devers le Rhône,
 Cacher l'ombre d'un sceptre et les débris d'un trône !..

- La France! dites-vous... et que m'importe à moi?
 Mon amour est aveugle et ne songe qu'au roi!
- DE THOUARS. Bien aveugle, en effet, jusque dans ses alarmes!
 Vos vœux contre vous me fournissent des armes,
 Madame! c'est au roi que vous songez d'abord?
 Eh bien! je vous l'attache, et nous sommes d'accord!
 Ne comprenez-vous pas, sans que je vous le dise,
 Qu'un revers nous soutient et qu'un succès nous brise?
- AGNÈS..... Comment? que dites-vous?
- DE THOUARS. Que, s'il règne en vainqueur
 Son esprit nous échappe aussi bien que son cœur!
 Yolande, Richmond (Sont-ce là des mystères?)
 Et tous les Armagnacs, et les grands feudataires,
 Au salut d'Orléans rattachant leur espoir,
 Nous viennent aussitôt disputer le pouvoir!
 Faites plus! jusqu'à Reims que votre main l'entraîne!
 Et vous y courbez le front devant la reine!
- AGNÈS..... La reine!..
- DE THOUARS. En doutez-vous? Tel est notre avenir!
 La défaite du moins nous permet d'obtenir
 Que Bedford, par la paix assurant sa victoire,
 Limite sa conquête aux rives de la Loire!
 Notre part reste belle, et le roi, confiné
 Aux montagnes d'Auvergne ou bien du Dauphiné,
 Peut y fonder encor, digne de ses ancêtres...
- AGNÈS..... Un royaume amoindri!
- DE THOUARS. Dont nous serons les maîtres!
 Que lui faut-il? Son cœur, exempt d'autre désir,
 N'aspire qu'au repos, n'aime que le plaisir;
 Et son unique soin, dans cette cour nouvelle,
 Sera de vous fêter et de vous trouver belle!
 Voilà ce qu'à mon sens il lui faut conseiller;
 Croyez-moi, le roi dort; n'allons pas l'éveiller!
- AGNÈS..... Mais, crût-on vos conseils légitimes et sages,
 En recevra-t-il moins messages sur messages?
 Hier c'était Dunois! c'est Lahire aujourd'hui.
- DE THOUARS. Oh! je ne les crains pas! Ils n'obtiendront de lui
 Qu'un banal compliment, des promesses frivoles,
 Et ce que peut une heure emporter de paroles!
 Le danger n'est pas là, mais dans ces vains discours
 Qui, de Dieu même au roi promettant le secours,
 Le livreraient encore à ces hallucinées

à moi ?
 moi !
 mes !
 armes,
 ord ?
 s d'accord
 e dise,
 nous bris

Dont nous ont assaillis ces dernières années !
 On m'avertit sous main qu'une fille, du nom
 De Jeanne, s'est montrée et marche vers Chinon ;
 La Lorraine l'envoie et lui rend témoignage ;
 Nous verrons si le ciel protège son voyage ;
 La route est difficile et propre aux coups de main :
 Une embuscade peut l'arrêter en chemin !..

AGNÈS..... Ah !
 DE THOUARS. Je dis ce qui peut arriver ; et je doute
 Que sans mésaventure elle achève sa route ;...
 Si pourtant elle vient, qui sait où ses avis,
 Donnés au nom du ciel et par le roi suivis,
 Peuvent nous entraîner ?

AGNÈS..... En effet, il importe
 D'y songer ! Mais.. son air ?
 DE THOUARS. On la dit jeune, accorte,
 Pas trop grande, l'œil noir ! les rois en pareil cas
 Sont aisément séduits.

AGNÈS..... Il ne la verra pas !

SCÈNE IV.

LAHIRE..... Jarnidieu ! c'en est trop !.. me raille-t-on ?
 DE THOUARS. Lahire.

LAHIRE..... Au diable les fuseaux !
 AGNÈS..... Qu'avez-vous donc, messire ?
 LAHIRE..... Ah ! madame, pardon !
 AGNÈS..... Qu'avez-vous ?
 LAHIRE..... Ce que j'ai ?
 Que, sans rien obtenir, je vais prendre congé ;
 Et que, pour enlever à l'Anglais ses bastilles,
 En guise de soldats, le roi m'offre des filles !

DE THOUARS. Comment ?
 LAHIRE..... Oui ; Jean de Metz et cinq autres, je crois,
 Sont arrivés céans, amenant vers le roi
 Je ne sais quel messie en jupons ?

DE THOUARS. Echappée !..
 LAHIRE..... Pour tout dire, mordieu ! j'aimerais mieux l'épée
 De notre connétable, avec ses bataillons ;
 Que tout ce qu'on nous peut donner de cotillons !
 Nous n'en serions pas là si votre aveugle haine
 N'eût des conseils du roi chassé son capitaine !

Ah ! les temps sont changés !.. et je ne trouve ici
 Que discorde, égoïsme, épuisant sans merci
 Places, titres, faveurs qu'en se jouant octroie
 L'indolence royale à des oiseaux de proie
 Nous pourtant, abreuvés de dégoûts et d'affronts,
 Sans armes, sans soldats et sans pain, nous mourrons !

DE THOUARS Je croyais qu'au métier vous trouviez quelques charmes
 Qui donc a dit : "Si Dieu se faisait homme d'armes,
 "Il se ferait pillard ?" Le mot, convenez-en..

LAHIRE..... Eh bien ?.. J'ai dit pillard, et non pas courtisan.

AGNÈS..... Messieurs !

DE THOUARS. Laissez, madame !.. à peine il sort de table
 Mais quoi ?.. si le trésor comme elle est lamentable,
 Qu'y pouvons-nous ? Il faut s'expliquer une fois !

LAHIRE..... Ce n'est pas de l'argent que l'on demande aux rois,
 C'est leur sang !..

SCÈNE V.

LE ROI..... Hein ? mon sang !.. que diantre en veut-il faire ?

LAHIRE..... Votre baptême, sire !

LE ROI..... Eh ! de grâce, diffère
 Mon salut !.. — Cette Jeanne, objet de tes mépris,
 Si j'en crois Baudricourt, me l'offre à meilleur prix.
 Car sans doute déjà vous savez la nouvelle ?
 On m'envoie une sainte, en s'engageant pour elle
 A m'ouvrir le chemin de Reims, sans coup férir.
 Et pour régner, encor ne faut-il pas mourir ?

LAHIRE..... Si votre espoir s'arrête à cette rêverie..

LE ROI..... Eh non ! Lahire !.. sache entendre raillerie.
 Pourtant ses compagnons en parlent avec feu !
 C'est vraiment, disent-ils, une fille de Dieu !
 Les six hommes armés qui formaient son escorte,
 Trop faible pour tenir la campagne, assez forte
 Pour signaler sa marche en pays bourguignon,
 Ont pu de Vaucouleurs la conduire à Chinon !
 Sa foi les soutenait, triomphait de leur doute,
 Affrontant, dissipant les périls de la route ;
 Pris dans une ambuscade, ils ont avec stupeur
 Vu l'assaillant frappé de vertige et de peur ;
 Cela ne tient-il pas du miracle ?

AGNÈS..... Peut-être ?

- ve ici Pour croire à leur parole il faudrait bien connaître
Ses compagnons.
- ROI..... Colet de Vienne, Jean de Metz,
Bertrand de Poulengy, cœurs vaillants, si jamais
Il en fut !
- ronts, THOUARS. Cependant, sire, prenez-y garde !...
mourrons. Avec ces saintes-là souvent on se hasarde
s charmes. A prôner une folle ou pis encor.
- ... ROI..... Du moins
san. N'est-ce pas le portrait qu'en donnent ses témoins,
Jurant qu'au milieu d'eux, seule avec sa prière,
La crainte et le respect lui font une barrière !
- t de table. GNÈS..... Avouez qu'en secret vous brûlez de la voir ?
- ntable, GNÈS..... ROI..... Cela vous déplaît-il ?
fois ! Elle peut décevoir
x rois, GNÈS..... L'espérance qu'auront fait naître ses louanges ;
Les démons quelquefois prennent l'aspect des auges !
Elle vient de l'enfer peut-être et non du ciel !
- ut-il faire. ROI..... Voulez-vous consulter frère Jean Pasquet ?
GNÈS..... Je veux de quelque embûche indigne et déloyale
Sauver, s'il est besoin, la majesté royale ;
Souffrez que je lui parle, et si dans son pays
Il la faut renvoyer..
- épris, ROI..... Commandez ! j'obéis !—
eur prix. Lahire, vois ces yeux qui m'ont dompté naguère !
? Et comprends que je mets à peu de prix la guerre,
r elle. Si je m'en puis passer !
férir.
- ? LAHIRE..... Par la mort-Dieu !.. je vois..
Une ville épuiser son sang, peuple et bourgeois !..
Se taxer elle même, oublier ses franchises,
Et brûler ses faubourgs, et raser ses églises,
Et des boulets anglais se jouer nuit et jour,
Et mourir pour son roi qui devise d'amour !..
Je tarde et l'on m'attend ! Sire, que répondrai-je ?
- ROI..... Qu'une guerre inutile est bientôt sacrilège !
Que c'est me condamner à d'éternels remords
Que de poursuivre une ombre au prix de tant de morts !
Et que puis-je gagner à prolonger la lutte ?
Vos efforts ne feront que retarder ma chute !
Je n'ai plus Duchâtel ! je n'ai plus Richemond !
Orléans même a vu l'amiral, et Clermont,
Et tant d'autres encor, fameux dans vingt batailles,

Comme un enjeu perdu, désertier ses murailles !..
 Va, Lahire !.. ils en ont désappris le chemin !
 LAHIRE..... Dunois s'y trouve encore, et j'y serai demain !
 LE ROI..... Y sera-t-il aussi, ce Dieu qui m'abandonne ?
 Ah ! c'est lui qui condamne !.. et c'est lui qui pardonne !
 LAHIRE..... Que dites-vous ?
 LE ROI..... Écoute !.. on promène la croix
 Par la ville, en priant Dieu pour le sang des rois !
 Sire Dieu ! de mon front détourne ta colère !..
 Seul tu lis dans mon cœur ! que ta grâce l'éclaire !
 Si je suis légitime héritier des Valois,
 Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !
 Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,
 Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,
 Sire Dieu, qu'il te plaise, en ta grande bonté,
 Me conserver la vie avec la liberté !..

SCENE VI.

AGNÈS..... Que nous veux-tu, Loys ?
 LE ROI..... L'enfant paraît en joie !
 LOYS..... Sire, Sa Majesté la reine vous envoie
 Des serviteurs, passés maîtres en gai savoir !
 LE ROI..... Des poètes ! vrai Dieu ! courons les recevoir !
 Certes, pour égayer ma pauvre cour maussade,
 On ne pouvait choisir plus joyeuse ambassade !
 Fêtons les héritiers de ces gais troubadours
 Qui du bon roi René chantèrent les beaux jours,
 Age d'or où régnait la douce poésie !..
 Où pour reine la cour d'amour vous eût choisie !..
 Venez-vous ?
 AGNÈS..... Je vous suis.
 LOYS..... Mais.. cette fille est là,
 Sire !
 LE ROI..... Déjà ?..
 AGNÈS..... C'est bien, Loys ! introduis-là,
 C'est moi qui la verrai !.. Qu'avez-vous ?
 LE ROI..... Ah ! je pense
 Que Bouligni nous va mesurer la dépense !
 Les fêtes ne vont pas avec mon dénuement !
 De THOUARS N'en soyez pas en peine ! on les paiera.
 LE ROI..... Vraiment !..

Par ma foi tu me rends la vie, et je t'admire !
 Soyons donc aux chansons, n'en déplaise à Lahire !
 A demain la couronne ! à demain le souci !
 Et fût-ce pour un soir, ramène nous ici
 Plaisir, jeunesse, amour !.. tout le reste.. fantôme !

SCENE VII.

LAHIRE..... Jamais roi ne perdit si gaîment son royaume !
 Ah !.. devant cette honte il faut se faire effort
 Pour ne pas s'aller joindre aux soldats de Bedford !
 Un étranger c'est vrai ; mais un héros en somme !
 Ne trouver qu'un enfant où nous cherchions un homme !
 Tout le monde, hors ceux qui le veulent trahir,
 Lui dit de commander !.. il ne sait qu'obéir !
 Ah ? tout est bien perdu !..

JEANNE..... Que ne prenez-vous Jeanne ?

LAHIRE..... Tu te moques de moi, je pense, ou Dieu me damme !
 Les filles ne sont point mon fait !

JEANNE..... A votre gré !

LAHIRE..... Elles sont fort le nôtre.. et je le lui dirai !

LAHIRE..... Allons ! aux favoris il faut céder la place !
 Ce Thouars ! c'est ce traître impudent qui me chasse !
 Lui, cet efféminé, ce courtisan, c'est lui
 Qui mène, à son plaisir, la France d'aujourd'hui !
 Après ses devanciers pillant ce qu'il en reste !
 Plus capable qu'eux tous, et d'autant plus funeste !
 Mort-Dieu !..

SCENE VIII.

JEANNE..... Le roi veut bien me recevoir ? Pourquoi
 Ne fait-il pas entrer mes amis avec moi ?
 Vous ne répondez pas ?..

JEANNE..... Le roi..

JEANNE..... Qui vous arrête ?..

JEANNE..... Je.. Sotte émotion ! ma harangue était prête,
 Et je reste interdit ! Allons ! courage !..

JEANNE..... Eh bien ?

JEANNE..... Eh bien !.. S'il avait pu deviner..

JEANNE..... Quoi ?

JEANNE..... Non.. rien !..

- JEANNE Le roi consentira, je l'espère, à m'entendre ;
C'est chose d'importance et qui ne peut attendre.
- LOYS Sans doute il est tenu par quelque autre devoir,
Car c'est madame Agnès qui vous doit recevoir.
- JÉANNE Qui donc est-elle ?
- LOYS Mais... Je ne sais que lui dire.
- JEANNE J'écoute.
- LOYS Demandez au chevalier Lahire !
- JEANNE Lahire !.. Quoi ?..
- LAHIRE Mon nom jusqu'à vous est venu !
- JEANNE Et pour qui donc Lahire est-il un inconnu ?
- LAHIRE Ah ! j'ai plaisir à voir un des plus vaillants hommes
Dont s'honore le temps lamentable où rous sommes
Ce m'est un bon présage et le meilleur de tous !
- LAHIRE Jarnidieu ! mon enfant !..
- JEANNE Ah ! pourquoi jurez-vous ?
- LAHIRE Renier Dieu n'est pas d'un chrétien !
- JEANNE Bon ! nous autres
Vieux soldats, nous disons ainsi nos patenôtres !
- JEANNE Eh bien vous apprendrez les miennes !—Mais comment
Etes-vous à Chinon, et dans un tel moment ?
- LAHIRE L'héroïque cité par vos bras défendue,
Sans Dunois et sans vous serait bientôt rendue !
Ne l'abandonnez pas, et rien n'est compromis !
Mais il faut maintenant pousser aux ennemis !
Déjà de toutes parts la place est investie ;
Attendre plus longtemps c'est perdre la partie !
Leur plus forte bastille est, je crois, à Saint-Loup ;
C'est là qu'il faut viser et frapper un grand coup !..
- LAHIRE Qu'avez-vous ?
- JEANNE Par ma foi ! je ne m'attendais guère
A vous entendre ainsi deviser de la guerre !
Oui ! vous en jugez bien, et par saines raisons !
Dunois, Xaintrailles, moi, c'est ce que nous disons !
Le courage s'énerve, et l'heure est décisive !
Mais il faut des soldats pour prendre l'offensive !
Je venais demander du renfort. Vain espoir !
Je retourne, mais seul.
- JEANNE Ah ! faites-moi donc voir
Le roi !.. c'est le salut du trône que j'apporte !
- LAHIRE Et s'il ne s'agit pas d'une fête, qu'importe ?
- JEANNE Agnès vous recevra, ne vous l'a-t-on pas dit ?

Thouars avec Agnès ont seuls tout le crédit !
 Et le roi donne, entre eux partageant sa tendresse,
 Le sceptre au favori, le cœur à la maîtresse !

ANNE..... O Dieu ! vivre en péché mortel !..

OYS On vient !.. Voici

Madame Agnès.

SCENE IX.

AGNÈS..... C'est elle ? Eh ! mais.. qu'est donc ceci ?

Des habits d'homme ?

ANNE..... Eût-il été sage, madame,

De faire métier d'homme avec habits de femme ?

AGNÈS..... Il est vrai ! mais cela peut d'abord étonner.

Je laisse là-dessus nos docteurs raisonner ;

Ce n'est pas à l'habit mais au cœur qu'on regarde.

ANNE..... Dieu veuille aider au mien et l'avoir en sa garde !

AGNÈS..... Et pour ce dur métier vous avez, sans regrets,

Quitté votre maison, vos parents ?

ANNE..... Je serais

Venue à genoux, même en bravant leurs colères,

Même quand j'aurais eu cent pères et cent mères !

AGNÈS..... Mais c'était hasarder la vie avec l'honneur !

ANNE..... Qu'aurais-je craint, venant de la part du Seigneur ?

AGNÈS..... Des routiers, cependant, sans respect du message..

ANNE..... Ils se sont écartés pour me livrer passage.

AGNÈS..... Et six hommes, sans plus, accompagnaient vos pas ?

ANNE..... Et mes frères du ciel, que vous ne comptez pas !

J'allais, passant à gué les rivières, sauvée

Des trahisons !.. j'allais !.. et je suis arrivée !

AGNÈS..... Qu'est-ce donc que le roi peut espérer de vous ?

Si votre zèle, ainsi que le nôtre, est jaloux

De le servir, parlez ! Mais.. vous semblez contrainte ?

Pourquoi vous éloigner ? Inspiré-je la crainte !

ANNE..... Oh ! ce n'est pas la peur qui me fait reculer ?

AGNÈS..... Quoi donc ?

ANNE..... Dispensez-moi, madame, de parler !

AGNÈS..... De grâce, laissez-nous !

ANNE..... D'où vient qu'elle désarme

Un païen tel que moi ?

OYS Sa voix est comme un charme !

SCENE X.

AGNÈS..... Peut être maintenant n'éviterez-vous plus
De répondre ?

JEANNE..... A quoi bon des propos superflus ?

AGNÈS..... A dissiper le doute où l'on peut être encore
De cette mission dont le ciel vous honore.
Vous n'approcherez pas du roi sans mon appui ;
Rompez donc le silence, et parlez comme à lui !

JEANNE..... Et s'il est tel secret que lui seul puisse entendre,
Quel titre invoquez-vous, madame, pour l'apprendre ?

AGNÈS..... Le plus puissant de tous, un amour partagé !

JEANNE..... Ah ! madame !.. un amour dont le ciel outragé
Doit repousser l'aveu !

AGNÈS..... Qu'importe, si je l'aime ?

JEANNE..... Non ! vous ne l'aimez pas ! vous n'aimez que vous-même !

AGNÈS..... Osez-vous ?..

JEANNE..... Quel est-il ce roi, dont l'ennemi

N'a pas même éveillé le courage endormi ?

Dites les actions illustres qu'il a faites !

La France va périr ! il vous donne des fêtes !

Votre joug le prépare au joug de l'étranger !..

AGNÈS..... Vous parlez hardiment !

JEANNE..... Pourquoi m'interroger ?..

Ah ! Dieu m'en est témoin ! ce langage sévère

Part d'un cœur désolé qui l'aime et le révère !

Je voudrais ne connaître en lui que ses malheurs,

Et mes reproches même expirant dans mes pleurs !

Mais comment, sans un cri d'angoisse et de souffrance, Roi.

Le voir, lui, le dernier de la maison de France,

Renier de nos rois le passé glorieux,

Et désertier le sol où dorment ses aïeux ?

Non !.. vous ne l'aimez pas !..

AGNÈS..... Que peut donc une femme ?

JEANNE..... Pour sauver un pays ?

Elle peut tout, madame !

Si j'étais, par malheur, la maîtresse d'un roi, ..

Je voudrais qu'il fût grand, qu'il fût brave par moi,

Que son honneur sauvât le mien, et que sa gloire

D'un opprobre éternel préservât ma mémoire !

AGNÈS..... Et quels droits as-tu donc pour me parler si haut ?

Certes, l'orgueil est grand de croire qu'il nous faut

Une fille échappée aux travaux des campagnes..

- ANNE..... On a dit que la toi soulève les montagnes !
Elle peut d'une vierge accomplir le dessein
Et d'un mâle courage armer son faible sein !
- LES..... Est-ce là le secret que l'on voulait nous taire ?
Ou si, gardant au roi quelque nouveau mystère..
- ANNE..... Je lui dirais encor que, pour être vainqueur
De tous ses ennemis, il le soit de son cœur ;
Qu'il rappelle la reine !..
- LES..... Achève ta pensée !
Par le roi, n'est-ce pas, tu veux me voir chassée ?
C'est bien ! n'espère plus, après un tel aveu..
- ANNE..... Pourquoi vous opposer aux volontés de Dieu ?
Seule je peux sauver le roi de cet abîme ;
Et m'écarter de lui serait folie ou crime !
- LES..... Folle ou coupable, soit !.. je t'en écarterai !
- ANNE..... Non !.. si Dieu tient les cœurs et les tourne à son gré !
- LES..... Madame de Gaucourt !.. Ah ! ton orgueil m'affronte ?..
Emmenez cette fille et la gardez !..

SCÈNE XI.

- LES..... O honte !
Comme elle m'a parlé !.. comme tout son maintien
Trahissait un mépris qui dominait le mien !
Comme elle me jetait, jusque dans son silence,
D'une altière pitié la suprême insolence !
Oh !.. le roi vengera mon affront ! Le voici !
- ROI..... Eh quoi ! ma chère Agnès, vous me quittez ainsi ?
La curiosité bien vite vous attire !
Cette Jeanne est donc là ? vous l'avez vue ?
- LES..... Oui, sire !
- ROI..... Eh bien ?.. non ! je devine à votre air sérieux
Des discours dont je suis moins que vous curieux !
Tout le jour on n'a pas devisé d'autre chose !
De Lahire du moins souffrez qu'on se repose !
Je l'ai dit : remettons les soucis à demain !
Aujourd'hui je ne veux trouver sur mon chemin
Que des rires joyeux sur des bouches vermeilles !
Thouars n'a pas d'égal et fera des merveilles !
Ah ! depuis trop longtemps la dure pauvreté..
Vous sevrerait des plaisirs dus à votre beauté !

- L'opulence revient, et la joie avec elle,
Et ce bel art des vers qui vous fera plus belle,
Et des fêtes enfin où votre front heureux
Répandra son bonheur sur mon cœur amoureux !
- AGNÈS..... Des fêtes !..
- LE ROI..... Qu'avez-vous ? ? ah ! je crois vous entend
Moins de folle gaieté vous semblerait plus tendre,
Et sans doute vos yeux me reprochent tout bas,
Aimant trop le plaisir, de ne vous aimer pas !
Il est vrai ! ma raison fuit quand le plaisir passe !
Mais c'est pour vous, ingrate ! obtiendrai je ma grâce ..
Voulez vous me donner votre main ? .. Quel emoi ! Roi..
Qu'attendez-vous, Agnès ?
- AGNÈS..... Ah ! .. que vous soyez r
Oui ! la clarté se fait dans mon âme et pénètre
Jusqu'au fond de mon cœur honteux de se connaître
La vérité l'emporte, et je veux du mépris
Défendre mon amour, que je mets à ce prix !
Sire ! sortez enfin de votre léthargie !
Recouvrez vos vertus, avec votre énergie !
Que, si dans le passé je dois m'humilier,
Je garde au moins l'honneur d'armer mon chevalier
Déployez l'oriflamme, et que les canons tonnent !
Et que nos ennemis, qui vous raillaient, s'étonnent,
Par ce coup de tonnerre éveillés en sursaut,
Que descendu si bas vous remontiez si haut !..
- LE ROI..... Ce langage..
- AGNÈS..... Est celui d'un cœur qui vous adore,
Qui n'est qu'à vous, dût-on le méconnaître encore.
Et qui, peu soucieux de son propre bonheur,
A mis toute sa gloire à sauver votre honneur !
- LE ROI..... Qui donc te méconnaît ? .. Va ! je sais que tu m'aim
Mais quoi ! rois ou sujets, nos destins sont les mêmes
Sage qui vit heureux, sans souci d'être grand !
Pourquoi ces vains efforts à dompter le courant ?
Sur quelques bords lointains qu'il nous mène, qu'imp
Si dans la même nef tous deux il nous emporte ?
- AGNÈS..... Quoi ? le fils des Valois en est-il là, grand Dieu !
De trahir son honneur et d'en faire l'aveu !
Lui que pour commander le ciel avait fait naître !
- LE ROI..... Ne me condamne pas ! ce roi, j'aurais pu l'être !
Ce glorieux destin m'est d'abord apparu !

Mais recommence-t-on le chemin parcouru ?
 Oui ! la tâche était belle !.. après tant de victimes,
 Relever un pays abaissé par ses crimes !
 Former de ses débris un royaume français !
 Des soldats insoumis réprimer les excès !
 En frappant les barons, arrêter le scandale
 D'un pouvoir qu'usurpa la France féodale ;
 Leur arracher le sceptre à chacun d'eux trop lourd !
 Et chasser l'ennemi, et venger Azincourt !
 Œuvre immense !.. qu'un autre accomplira sans doute !
 Un autre !..

Montereau s'est trouvé sur ma route !
 Le sang de Jean sans-Peur a scellé le traité
 Qui m'a fait sans courage, et m'a déshérité,
 Et m'a jeté ce nom, d'une ironie amère :
 Le soi-disant dauphin !—ô ma mère, ma mère !..
 Charles ! mon roi !
 Roi..... Ton roi ! Le suis-je donc ?.. Tiens !.. vois !..
 Déjà l'ombre enveloppe et les champs et les bois !
 Telle descend la nuit où mon règne s'achève !..
 Non !.. j'en crois cette enfant !.. Le jour, le jour se lève !
 Roi..... Que dit-tu ?
 Voyez-la, sire !.. Elle a dans les yeux
 Ces clartés de la foi qui nous viennent des cieux !
 Grave, et faisant d'un mot votre âme prisonnière,
 Et simple, et s'exprimant d'une grande manière !
 Roi..... Ce matin..
 Nos esprits étaient mal éclairés !
 Elle est votre salut !.. Sire ! vous la verrez !..
 Roi..... Qui vient là ?

SCÈNE XII.

THOUARS. Vous raillez, sans doute ?
 Non, messire !
 Elle seule a du cœur !
 Qu'est-ce donc ?
 C'est Lahire
 Qui, pour cette bergère en une heure adouci,
 Veut que vous la voyiez !
 Agnès le veut aussi !
 THOUARS. Vous !

AGNÈS..... Oui !
 DE THOUARS. J'y donne donc ma voix ; mais .. rien ne presse
 A moins qu'on ne désire encor qu'elle paraisse
 A cette fête ! tout est prêt, bal et festin !
 Ne sera t-il pas temps, sire, dès le matin ?
 LE ROI..... Non ! dès ce soir !.. je veux essayer d'une épreuve
 Qu'on entre !..
 DE THOUARS. Il faut céder ! Le ruisseau devient fleuve

SCENE XIII.

LE ROI..... Prends ce collier, et sois le roi pour un moment !
 DE THOUARS. Quoi ! sire, vous voulez ?
 LE ROI..... Je veux savoir comment
 A celle de son choix Dieu me fera connaître.
 DE THOUARS. Le diable en pourrait faire autant, s'il est son maître.
 RICHARD..... Nous l'avons amenée et sommes ses garants.
 LE ROI..... Bien ! que la vérité se fasse et je me rends !..
 Vous, comte de Vendôme, introduisez-là !
 LE ROI..... Reste
 JEANNE..... Près d'Agnès ! Et surtout, pas un mot ! pas un geste
 JEANNE..... Dieu vous donne bonheur et longs jours, gentil roi !
 LE ROI..... Tu te méprends ! le roi, Jeanne, ce n'est pas moi !
 JEANNE..... Ah !.. Je sais bien que c'est vous, et nul autre !
 Pourquoi répudier ce titre, s'il est vôtre ?
 LE ROI..... Et que veux-tu de moi ?
 JEANNE..... Des gens pour délivrer
 Orléans, gagner Reims et vous faire sacrer !
 Car le seul roi de France, avoué par Dieu même,
 Est celui qui reçoit à Reims le diadème !
 LE ROI..... Quelles sont les raisons de ta foi ? Dis nous-les !
 JEANNE..... C'est le plaisir de Dieu, sire, que les Anglais
 S'en retournent en leur pays, sans plus attendre ;
 Et, s'ils ne le font pas, mal pourra leur en prendre !
 LE ROI..... Qui te l'a dit ?
 JEANNE..... Mes voix !
 LE ROI..... Tes voix ?
 JEANNE..... Je les entends !
 DE THOUARS. Mais si c'est le plaisir de Dieu, les combattants
 N'y serviront de rien, à ce que j'ose croire !
 JEANNE..... Les gens batailleront, Dieu donnera victoire !
 DE THOUARS. Encor cela peut-il n'être que vision !

Quels signes donnez-vous de votre mission ?

On a vu trop souvent des manœuvres indignes..

ne press JEANNE Que je gagne Orléans, je donnerai mes signes !..

esse JEANNE Pasque-Dieu !.. c'est parler en soldat !..

JEANNE On se sent

épreuve RICHARD.... Envahir d'une ardeur guerrière, à son accent !

ent fleur JEANNE Votre foi, j'en réponds, ne sera pas trompée !

ent fleur JEANNE Sa faucille d'un homme a fait tomber l'épée !

ent fleur JEANNE Regardez-la !..

JEANNE Faut-il vous prier à genoux,

Sire ? Ne doutez plus ni de moi.. Ni de vous !..

ent ! LE ROI..... De moi, dis-tu ?

JEANNE J'ai lu jusqu'en votre pensée

nement La prière qu'à Dieu vous avez adressée :

on maître "Si je suis légitime héritier des Valois,

"Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !

"Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,

"Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,

"Sire Dieu ! qu'il te plaise, en ta grande bonté,

"Me conserver la vie avec la liberté !.."

este LE ROI..... Je ne l'ai dit qu'à Dieu !

s un geste JEANNE Qui me l'a su redire !

util roi LE ROI..... Et le sang des Valois ?..

s moi ! JEANNE De la part de messire

le ! Roi du ciel, je te dis que le trône est à toi,

Étant seul héritier de France, et fils du roi !

LE ROI..... Ah ! je ne doute plus !.. la puissance immortelle

T'illumine !.. Vous tous ! courbez-vous devant elle !..

Jeanne, tu marcheras l'égale des barons !

Et, nos soldats levés, nous te les conduirons !..

JEANNE Bien, sire !.. Et maintenant, doutez-vous que je l'aime !

les ! LE ROI..... Tu partiras demain !

JEANNE Non, sire ! ce soir même !

dre ; DE THOUARS. Voulez-vous mon épée ?

rendre ! JEANNE A Fierbois, sous l'autel,

J'en sais une meilleure qui me vient du ciel,

Celle de ma patronne !.. A la place indiquée,

On la prendra ! Sa lame est de cinq croix marquée !

rtends ! LE ROI..... Va !.. De ce qui me reste encor je te fais don !

ats Qui l'accompagnera ?

POUS..... Moi ! moi !

JEANNE Suivez-moi donc !

DE THOUARS. Allons ! il est trop tard pour qu'on l'en dissuade !
Ce beau feu passera !

JEANNE..... Le cri de la croisade
Chez vos aïeux a fait des miracles ! Il peut
En faire chez leurs fils !—Dieu le veut !

TOUS..... Dieu le veut !

LE CHŒUR... Dieu le veut !..oui, tous, pour la France.....

Nous combattrons à tes côtés !
Dieu le veut !.. Tu rends l'espérance

A ces cœurs qu'elle avait quittés !

Dieu le veut !.. La France meurtrie

Par toi se réveille et s'émeut !

Nous délivrerons la patrie !..

Dieu le veut !

Cri sacré qui faisais frissonner l'oriflamme

Sur le chemin du Christ que nous allons venger,

Arme nos cœurs et les enflamme

Pour la haine de l'étranger !..

Dieu le veut !..oui, tous, pour la France

Nous combattrons à tes côtés !

Dieu le veut !.. Tu rends l'espérance,

A ces cœurs qu'elle avait quittés !

Dieu le veut !.. La France meurtrie

Par toi se réveille et s'émeut !

Nous délivrerons la patrie !..

Dieu le veut !

CHŒUR

MAIT

LES S

PERR.

CHŒUR

PERR.

LE C

PERR.

LE C

PERR.

MAIT

PERR.

MAIT

LE C

CHŒUR

MAIT

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

CHŒUR DES SOLDATS.—Demain la bataille,
Aujourd'hui le vin !..
Frapper d'estoc et de taille,
Et boire en prenant la taille
D'un minois divin,
Tout le reste est vain !

MAITRE JEAN,..... Viens ça, belle blonde,
Et chante aux Anglais,
Pour mener la ronde,
Tes joyeux couplets !

LES SOLDATS..... Oui, chante-nous-les !

PERRINE.... Rentez, rentez, rentez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

CHŒUR..... Rentez, rentez, rentez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE En France ne menez vos sornes !
Etes mâtés en l'échiquier !

LE CHŒUR... Rentez, rentez, rentez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE.... Tôt donc ! emmenez vos licornes !
Ou n'obtiendrez point de quartier !

LE CHŒUR... Rentez, rentez, rentez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE.... Une flèche !

MAITRE JEAN. Attendez ! je fais le mort. Perrine !
Glisse-moi seulement jusqu'à ma coulevrine..
Les Anglais sortent-ils de leurs retranchements ?

PERRINE.... Oui, deux ou trois !..

MAITRE JEAN. Tout beau, mignons ! Mes compliments !
Si de vos forts passez les bornes,
Vous garde un tour de mon métier !

LE CHŒUR... Rentez, rentez, rentez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !..

RICHARD.... Bien joué, maître Jean, voilà qui nous délivre
De ces archers du diable et leur apprend à vivre !

MAITRE JEAN. Dis plutôt à mourir ! car ils sont écloppés !

- Or ça ! Jeanne aujourd'hui nous laisse inoccupés !
Ne forcerons-nous pas bientôt cette bastille ?
- PERRINE.... A quoi bon, maintenant ? elle défend qu'on pille !
S'il faut être soldat sans être fibustier,
- RICHARD.... Paienne !.. Elle prendra tes avis, sur mon âme !
- PERRINE.... Vous, des soldats, plier sous le joug d'une femme !
- RICHARD.... Et qui donc parmi nous eût fait ce qu'elle a fait ?
Dans un cercle de fer Orléans étouffait ;
En dix jours, elle a su, ramenant la victoire,
Briser cette ceinture et dégager la Loire !
Pour frapper un coup, est-ce une femme ?.. non !
Tâche d'en mieux parler et donne-lui son nom,
C'est une sainte !
- PERRINE.... Oui-dà ?.. l'auréole est bien prompte
- MAITRE JEAN Mais tu ne sais donc pas tout ce qu'on en raconte ?
- PERRINE.... Oui, oui ! propos en l'air pour frapper les esprits !
Savez-vous seulement ce qu'on dit à Paris ?
- MTR. JEAN Paris le plat valet d'Isabeau de Bavière !..
Et que dit-on de Jeanne ?
- PERRINE.... On dit qu'elle est sorcière.
- MTR. JEAN Ah ! silence, ribaude !.. apprends que sans trembler
Les filles comme toi n'en doivent pas parler !
C'est elle qui nous sauve !
- PERRINE.... Et c'est moi qui vous damne
- Je n'ai peur ni de toi, ni d'elle !
- RICHARD.... Jeanne !
- LES SOLDATS. Jeanne !

SCENE II.

- JEANNE.... Qu'est-ce là ?.. Quelles sont ces femmes ?.. Hors d'ici
Paiennes !.. Je devrais vous frapper sans merci !
- PERRINE.... De quel droit ?
- JEANNE.... De celui qu'avec toi je vais prendre !
- PERRINE.... Et depuis quand s'est-on avisé de défendre
Aux soldats d'emmener leur fillettes ?
- JEANNE.... Depuis
Que Dieu les accompagne et que je les conduis ?
Va ! si je te retrouve avec les hommes d'armes,
Tu t'en repentiras, méchante, jusqu'aux larmes !..
- PERRINE.... Moi pleurer !.. Dois-je aussi vous demander pardon ?..
"Rentrez, rentrez, rentrez.."

es !
 ville ! JEANNE Tu me braves ?.. tiens donc !
 e ! PERRINE.... Au secours ! à l'aide !..
 me ! JEANNE Ah !.. pourquoi l'ai-je frappée ?..
 t ? Hélas !.. de ma patronne antique et sainte épée,
 Je t'aimais !.. et t'avais reçue avec bonheur !..
 Mais de mon étendard j'aime encor mieux l'honneur !
 Allez ! c'est une honte !.. et pour miens je renie
 Ceux qui m'ont pu trahir par cette félonie !
 on ! Quoi ! Dieu, par mon secours, vous fait deux fois vainqueurs
 Et voilà comme à lui vous élevez vos cœurs !
 prompt Si vous ne méritez les grâces qu'il vous donne,
 eonte ? Combatez donc sans moi !.. car je vous abandonne !..
 ite ! MRE. JEAN Jeanne, pardonnez-nous !
 JEANNE C'est Dieu qu'il faut prier !
 C'est avec lui qu'il faut vous réconcilier !
 Laissez-moi !..

SCENE III.

cière.
 mbler LAHIRE..... Qu'est-ce donc ?
 JEANNE Du désordre et du vice
 s damne Je ne veux être ici ni témoin ni complice !
 Peccadille à vos yeux peut-être, crime aux miens !
 S'il vous faut des soldats, il me faut des chrétiens !
 Et de mon étendard Dieu même se retire,
 S'il couvre de ses plis.. ce qui vous fait sourire !
 Tenez ! plus qu'eux encor, c'est vous que je reprends !
 Car les petits ont pris exemple sur les grands ;
 Et la cupidité, la luxure et la ruse,
 Grâce à vous, dans la guerre ont trouvé leur excuse !
 LAHIRE..... Jeanne, vous me jugez avec sévérité !
 Qu'est-ce donc que j'ai fait pour être ainsi traité ?
 Que si, dans le passé, sans crainte ni vergogne,
 Rançonnant l'Angleterre et pillant la Bourgogne,
 Je fus des plus hardis et des plus résolus,
 De quoi vous plaignez-vous, quand je le fais plus ?
 JEANNE..... Je me plains, quand le soir autour de ma bannière
 Rassemble les cœurs forts dans la même prière,
 De ne pas avoir vu, le cherchant parmi nous,
 Cet orgueilleux Lahire une fois à genoux !
 LAHIRE..... Ah ! jarnidieu !.. Pardon, si je vous fais injure !
 Mais c'est plus fort que moi ! je meurs si je ne jure !

JEANNE Vous portez d'habitude un bâton, je crois ?

LAHIRE Oui ; .. Pourquoi ?

JEANNE Puisqu'il vaus faut jurer, jurez par lui

LAHIRE Par mon bâton ?

JEANNE Voyez ! le plaisir est le même ;
Et cela peut du moins se dire sans blasphème !

LAHIRE Suis-je encore Lahire ? .. — En vain je m'en défend ;
Elle me fait marcher d'un mot, comme un enfant !

JEANNE Oui, l'île Saint-Aignan, voilà le vrai passage ;
Qu'aux Augustins d'abord la bataille s'engage,
Et, poussés des deux parts, ils y resteront tous,

RICHARD Marchons alors !

JEANNE J'en ai plus de hâte que vous ;

Mais je ne suis pas seule à commander.

RICHARD Qu'importe ?

Pour nous l'avis de Jeanne est celui qui l'emporte !

M^{TRE}. JEAN. Où vous nous conduirez, nous irons !

L^S SOLDATS.

Oui ! ..

JEANNE Pourquoi

LAHIRE Vous taisez-vous, Lahire ? êtes-vous pas pour moi ?
Je serai franc ! Pour vous, oui ! non pour la bataille ! ..

On sait que pour frapper et d'estoc et de taille

Lahire jusqu'ici ne s'est pas fait prier,

Et qu'il n'arrive pas à l'assaut le dernier ;

Mais encore, au mépris de la sagesse humaine,

N'est-ce pas un caprice aveugle qui le mène ;

Rassemblés en un point, les Anglais sont bien forts.

Et l'on aura grand'peine à les mettre dehors !

Je pense, et c'est l'avis des autres capitaines,

Qu'il ne faut pas courir des chances incertaines ;

Qu'on peut, ravitaillé par un premier convoi,

Attendre les secours annoncés par le roi.

JEANNE Attendre ! ..

LAHIRE Oh ! je le sais, de coupables faiblesses

Rendent mal assuré l'effet de ses promesses ;

Le roi, trop indolent pour avoir des remords,

A bien vite oublié les absents et les morts !

Mais enfin, — vainement vous refusez d'y croire, —

On risque de tout perdre en brusquant la victoire.

JEANNE Quand vous ai-je déçus ? Ce rapide succès,

Vous en désespérez quand je vous l'annonçais !

L'événement, malgré d'injustes défiances,

A-t-il donné raison à mes impatiences ?
 Vos sages m'ont déjà fait perdre assez de jours
 En prenant pour venir d'inutiles détours !
 Le convoi qui nous a suivis prouve sans doute
 Que les canons anglais ne barraient pas la route
 Alors que je l'ai fait passer, drapeaux au vent,
 Sans qu'un seul ennemi se portât en avant !
 Mais tenez ! j'y consens ! l'obstacle est invincible !..
 Vous oubliez toujours que Dieu fait l'impossible !

LAHIRE..... Fant-il donc le tenter ? Qui vous presse ?

JEANNE..... Le temps,
 Ce Dieu qui fait ma force a compté mes instants ?

LAHIRE..... Comment ? Que dites-vous ?

JEANNE..... Je ne durerai guère

Plus d'un an ! C'est bien peu pour terminer la guerre !
 LAHIRE..... Quoi ! vous pensez mourir ? Où donc ?

JEANNE..... Hélas !..où Dieu

Voudra !.. Je ne connais ni le temps, ni le lieu !
 Ah ! que si je pouvais aller ou va mon âme,
 J'irais, quittant ce fer pour mes habits de femme,
 Vite, vite, où l'on m'aime, en ma pauvre maison !..

LAHIRE..... Craignez-vous donc la mort ?

JEANNE..... Non !.. mais la trahison,

Revenons. Je suis chef de guerre, au même titre
 Que vous et vos amis, et prends Dieu pour arbitre.
 Si vous marchez sans moi, je marcherai sans vous !
 Au fait, les plus prudents sont parfois les plus fous !
 Je ne vous ferai pas défaut ! mais, pour tout dire,
 C'est peu de rallier et Dunois et Lahire ;
 Car Dunois vous suivra ; d'autres moins généreux

S'irritent de vous voir prendre le pas sur eux ;
 Et votre foi, naïve en ses façons hautaines,
 A pu froisser l'orgueil de ces vieux capitaines !
 Florent d'Illiers, Gravelle, et Boussac, et de Rais,
 Termes, Xaintrailles même en sont presque aux regrets
 D'un succès dont la gloire est à vous tout entière !

JEANNE..... Non pas à moi, vraiment ! mais à cette bannière

Qui porte en soi la force et l'âme d'un pays !..
 Je ne commande pas, Lahire !.. j'obéis !..

SCENE IV.

LOYS..... Eh ! maître Jean !

M^{TRE}. JEAN .. Plait-il ?

LOYS.....

Garde-toi de te rendre !

M^{TRE}. JEAN.. Beau conseil !

LOYS.....

Glacidas a juré de te pendre,
Avec ta coulevrine, au plus haut d'un clocher !

M^{TRE}. JEAN.. Oui ?.. Qu'il commence donc par venir me chercher !

JEANNE..... Avant que Glacidas entre ses mains nous tienne,
N'a-t-il rien décidé pour mon héraut Guyenne ?

LOYS..... Il ne reconnaît pas pour lui le droit des gens ;
Sa colère s'exhale en propos outrageants ;
D'accord avec Suffolk et Talbot, il déclare
Que pour votre héraut le bûcher se prépare.

LAHIRE..... S'il le faisait !..

JEANNE..... Laissez ! il ne le fera pas !

Mais il parlait hier avec moins de fracas !
D'où lui vient aujourd'hui ce retour d'insolence ?

LOYS..... Falstolf apparemment fait pencher la balance ;
On le dit à Janville, amenant du renfort !

JEANNE..... A Janville, dis-tu ?.. Voyez si j'avais tort !

Va ! va !.. rien ne pouvait me causer tant de joie !

LAHIRE..... Un ennemi de plus !

JEANNE..... Non, Lahire ! une proie..

Si vous me soutenez, et si je vous soutien !

LOYS..... Justement le conseil va s'assembler.

LAHIRE..... Eh bien !

Venez ! et des esprits forcez la confiance !
L'instinct peut entraîner parfois l'expérience ;
Et vous avez en vous de ces vives clartés
Plus sûres que des plans longuement concertés !
Persuadez enfin !.. ou bien sachez vous rendre
Aux résolutions que le conseil va prendre !

JEANNE..... Lahire !.. je n'ai pas été de tout le jour
Dans la maison de Dieu. Hâtez votre retour !
J'écouterai l'avis du Seigneur et nul autre ;
Je vais à mon conseil, messire ! allez au votre !

LAHIRE..... Ah !.. la femme est toujours femme !.. raisonne-t-on,
Elle n'écoute plus !.. par la.. Par mon bâton !..

SCENE V.

RICHARD.... Que se passe-t-il donc ?
 Si j'ai su la comprendre,
 Elle veut attaquer, les chefs veulent attendre !
 JEAN... Il n'est besoin que d'elle !
 On se passera d'eux !
 Qu'importe que le coup soit ou non hasardeux ?
 Avec Jeanne pour chef, Dieu même nous protège !
 C'est comme si l'Anglais avait levé le siège !
 RICHARD.... Ecoutez !
 C'est un cri de guerre !
 Les bourgeois
 Se battent-ils sans nous ?
 Morbleu !
 Non ! c'est, je crois,
 Un prisonnier.
 A mort !... tuez-le !..
 Le compère
 JEAN... Se débat comme un diable !..
 Ah ! prends garde, vipère !
 Ou je vais..
 Qu'est-ce donc ?..
 Jusqu'au pied du rempart.
 Il est venu de Jeanne insulter l'étendard !
 JEAN... Misérable !
 Une échelle était là, d'aventure ;
 J'ai franchi la muraille et j'en ai fait capture !
 JEAN... Eh ! mort-diable ! il fallait le tuer sans merci !
 FOULE... Oui ! oui !..
 Jeanne en fera justice.
 La voici.

SCENE VI.

JEANNE.... Qu'est-ce ?.. Quel est cet homme ?
 JEAN... Un Anglais dont la rage
 S'emportait contre vous au plus indigne outrage.
 Je l'ai fait prisonnier, et je vous l'amenais.
 RICHARD.... Tu n'as plus ta faucille ?..
 JEANNE.... Ah !.. je te reconnais !
 RICHARD.... Oui, oui ! sans ton galant, l'affaire eût été chaude !

- JEANNE.....Laissez ! il répondra de Guyenne.
- SIWARD..... Ribaude !
- JEANNE..... Qu'as-tu dit ? est-ce à moi que tu viens de parler ?
- SIWARD..... Oui !.. ribaude !.. et pardieu nous te ferons brûler !
- MRE JEAN.. Bandit !
- SIWARD..... Ah !..
- JEANNE..... Dieu !..
- MRE JEAN.. Voilà pour ta lâche imposture !
- JEANNE..... Je ne t'avais pas dit de venger mon injure !
Pauvre homme ! hélas ..va-t-il mourir impéitent ?
Bonté divine !.. il meurt !..
- SIWARD..... Que me veux-tu ?.. va-t-en
- JEANNE..... Pense à Dieu !
- SIWARD..... Que mon sang sur ta tête retombe !
- JEANNE..... Non !.. ne blasphème pas sur le bord de la tombe !
J'ai grand'pitié de toi !..
- SIWARD..... Va garder tes troupeaux !
Va !.. sorcière du diable !.. et me laisse en repos !..
- JEANNE..... Repens-toi !.. donne-toi !..
- SIWARD..... Le supplice !.. la flamme !
Oui !.. le bûcher !.. pour toi !..
- JEANNE..... Seigneur !.. ayez son âme
Que ne le laissais-tu m'outrager ?..
- MRE JEAN.. Quoi !..
- JEANNE..... Plus bas !
Va !.. c'est assez des morts tombés dans les combats.
Que résout le conseil ? en a-t-on des nouvelles ?
- D'AULON.... Non !
- JEANNE..... C'est l'heure pourtant d'attaquer les tourelles
- VOIX..... Oui !..oui !..marchons !
- JEANNE..... Avant de livrer à la mort
Tant de chrétiens, je veux faire un dernier effort !..
- D'AULON.... Qu'espérez-vous ?
- JEANNE..... Ecris ce que je vais te dire !..
- MRE JEAN.. Bon !.. ils ont déchiré ses lettres sans les lire !..
- JEANNE..... " A vous, Anglais, venus au mépris de nos droits,
" Le Roi du ciel ordonne et mande par ma voix
" Que, laissant notre bien, vous retourniez au vôtre ;
" Sinon, je vous ferai tel grief que nul autre
" Ne se sera vu tel depuis mille ans et plus !
" Pour la dernière fois je vous écris ! Jésus,
" Maria. Jeanne." Ajoute encor que si Guyenne

Est massacré, j'aurai cent têtes pour la sienne!
 rler? HENRIARD.... Je vois bien le message, oui; mais le messenger?
 brûler? HENRIANE.... N'as-tu pas une flèche?... elle ira sans danger.
 HENRIARD.... En effet!..
 HENRIANE.... Ah!.. voici le conseil!..

SCENE VII.

Dieu vous garde,

posture? HENRIAIS.... Jeanne! on dit qu'un routier..
 ritent? HENRIANE.... Pardon! mais il me tarde
 va-t-en De savoir les desseins où vous vous arrêtez?
 Marche! Marcherons-nous ensemble, ou si vous me quittez?
 ombre! Que cette lettre encor par Talbot soit reçue,
 Et j'attaque, aussitôt que j'en saurai l'issue.
 yeux! HENRIAIS.... Lahire nous a dit vos résolutions;
 epos! Mais quoi!.. n'en venons pas à des dissensions
 Qui mettraient en péril le succès de nos armes!
 tamme! Nous n'obéissons pas à de vaines alarmes;
 Les Anglais sont rentrés dans le fort Saint-Laurent;
 on âme! Falstolf peut arriver et le péril est grand.
 HENRIANE.... Quel péril? J'ai regret sans doute à contredire.
 Un très-sage conseil; mais celui de messire
 Est encore plus sûr; le vôtre périra!
 us bas! Celui de Dieu tiendra ferme et s'accomplira!
 ombats? Je n'oblige personne à suivre ma bannière!
 s? Mais là, suivie ou non, j'entrerai la première!

HENRI JEAN.. Nous vous suivrons!

ourelles? HENRIPOULE... Oui, tous!..
 HENRIENTRAILLES. Nous sommes débordés.
 mort HENRIANE.... Prends!-Toi, d'Aulon, fais signe aux Anglais! Décidez!
 Fort!.. HENRIAHIRE.... Vous le voyez, soldats et peuple sont pour elle!
 HENRIENTRAILLES. Quoi!.. faut-il obéir à cette pastourelle?
 .. HENRIAHIRE.... Pour moi, j'ai confiance et je l'ose avouer;
 !.. De ses avis d'ailleurs on n'a qu'à se louer.
 roits, HENRIENTRAILLES. Soit! mais vous trouverez humiliant, sans doute,
 dix Etant mal écouté, de voir comme on l'écoute!..
 i votre; HENRIAIS.... C'est vrai!

HENRIENTRAILLES. Je ne suis pas ingrat, mais cependant
 Elle ne prendra pas sur moi cet ascendant!
 Je ne veux pas servir aveuglément un maître!
 Que diable! nous savons notre méfier peut-être!

enne

Elle oppose aux raisons.. quoi?..le ciel ! Eh ! morbleu !
Allez donc discuter les volontés de Dieu !..

JEANNE Ils ont vu le signal !..

RICHARD.....

A vous, gens d'Angleterre !

XAINTRAILLES..... Enfin.. me blâmez-vous, Dunois?.. pourquoi vous ta

DUNOIS Je vous parlerai franc, puisque vous m'en croyez ;

Les choses ne sont pas comme vous les voyez !

Ses révélations sont-elles bien certaines,

C'est affaire aux docteurs et non aux capitaines !

Je ne veux même pas, d'un sourire moqueur,

Dans sa croyance aveugle offenser ce grand cœur !

Qu'importe que sa foi soit sagesse ou démençe ?

C'est mieux que tout cela !..c'est une force immen

Vous y renoncerez, l'ayant dans les mains?..— N

Elle sauve Orleans ! Elle convainc Chinon !

Où nous ne pouvions rien, tout redevient possible !

Elle prend une armée et la fait invincible !

La raison même abdique où la foi nous conduit ;

On ne remonte pas un torrent !..on le suit !

LAHIRE Pardieu ! voilà parler !

XAINTRAILLES

Je me rends !

DUNOIS

Bien, Xaintraille !

Il s'agit de rentrer vainqueurs dans ces murailles !

LOYS..... Mécréants !

JEANNE..... Que font-ils !

MAITRE JEAN

Je l'avais dit : voyez !

Ils déchirent la lettre et la foulent aux pieds !

JEANNE..... Qu'il soit donc fait selon leur volonté !.. c'est l'he

D'AULON... Eh quoi ! vous pleurez ?

JEANNE.....

Oui !..c'est sur eux que je ple

DUNOIS..... Jeanne ! nous sommes prêts !

JEANNE.....

C'eût été grand hasar

Qu'on triomphât sans vous !—D'Aulon, mon étend

LOYS..... Elle prie !..

RICHARD.... A genoux !..

JEANNE.....

Dieu de miséricorde,

Viens, esprit créateur !.. descends du ciel !.. accor

Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi !

Qu'ils vivent dans ta foi !

Donne-leur ton amour ! verse-leur ta lumière !

Ceux qui souffrent seront guéris par la prière !

Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,

Apprends-leur à souffrir !
 Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !
 Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,

Seigneur Dieu, reçois-les !

Dieu de miséricorde,

Viens, esprit créateur !.. Descends du ciel !.. accorde
 Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi !

Qu'ils vivent dans ta foi !

Donne-leur ton amour ! verse-leur ta lumière !
 Ceux qui souffrent seront guéris par la prière !

Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,

Apprends-leur à souffrir !

Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !

Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,

Seigneur Dieu, reçois-les !

Maintenant les Anglais sont à vous !

Aux Anglais !..

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

DE THOUARS.

Sur ma foi

Il ne lui manquait plus, pour suprême victoire,
Que d'ajouter encor le miracle à sa gloire!..

LAHIRE.....

Et n'en est-ce pas un, messire, à votre gré,
Que Charles sept dans Reims soit aujourd'hui sacré!

Qu'Orléans soit debout? que dix villes soient prises!
Que, laissant sur ses pas les provinces soumises,
Elle ait pu, sans verser une goutte de sang,
Traverser malgré vous ce pays menaçant?..

Oui! voilà le miracle, inégal à tout autre,
C'est qu'une bergerette, avec sa foi d'apôtre,
Ait eu meilleur secours de ce peuple aux abois
Qu'avec tous leurs trésors les favoris des rois,
Et que, laissant courir les puissants de la terre
Des couleurs de Bourgogne à celles d'Angleterre,
Elle ait instruit la France à ce dogme nouveau
Que l'amour du pays est l'unique drapeau!..

Mais quoi!.. cette candeur, à bon droit méprisée,
Chez les sages de cour est matière à risée!..
Prodiguez votre sang, votre âme, votre cœur,
D'un peuple agonisant refaites un vainqueur,
C'est par la calomnie, et l'injure, et la haine
Que s'acquitte envers vous l'ingratitude humaine,
Et le premier effort du serpent irrité,
(C'est de mordre la main qui l'a ressuscité!..

DUNOIS.....

Messieurs! que le passé nous serve et nous éclaire!
Laissons-nous porter à ce flot populaire
Qui, d'un élan superbe et presque sans effort,
Soulève notre barque et la conduit au port!
Travaillons tous ensemble à cette délivrance!
Et marchons d'un seul cœur au salut de la France!

DE THOUARS.

De la France, avec vous, nous cherchons le salut;
Mais, par divers chemins, on tend au même but;
Puissons-nous des deux parts l'atteindre sans divorce
Vous voulez enlever Paris de vive force;
Nous, faisant notre paix avec le Bourguignon,
Nous voulons à Paris l'avoir pour compagnon;

C'est peut être à vos yeux un dénoûment vulgaire ;
Mais encor vaut-il mieux que cette grande guerre
Où l'on verrait bientôt, de combats en combats,
La couronne tomber au pouvoir des soldats !..

DUINOIS..... La couronne royale ou la vôtre, messire ?
Je comprends que de nous votre main se retire !..
On voudrait reléguer dans l'ombre nos drapeaux,
Par un semblant de paix acheter le repos,
Et ramener le roi, fatigué de sa gloire,

A ses rians loisirs des châteaux de la Loire !
E THOUARS. Oh ! je sais que Dunois a toujours combattu
Ces coupables plaisirs dont rougit sa vertu !
Que, des exploits guerriers faisant toutes ses fêtes,
Il n'a jamais rêvé de plus douces conquêtes !

DUINOIS..... Et me suis-je donné pour être vertueux ?
Ah !.. j'ai trop écouté mes sens tumultueux ;
Mais ces mêmes ardeurs dont on fait raillerie,
Pardieu ! je les emploie à sauver ma patrie !..

E THOUARS. Non ! à venger la mort de votre père !
DUINOIS..... Eh bien ?

Pourquoi séparez-vous le fils du citoyen ?
De cette même épée il m'est permis, j'espère,
De servir mon pays et de venger mon père ?

E THOUARS. Soit ! mais je vous le dis, nos plans sont résolus !

LAHIRE..... Pasque Dieu !..

E THOUARS. Je croyais que vous ne juriez plus ?..
C'est respect, je le sais, pour les désirs de Jeanne ;
Mais le sacré parfois peut tourner au profane,
Et l'on croirait, à voir ce zèle exagéré,
Que déjà le profane est bien près du sacré !

LAHIRE..... Qu'entendez-vous par là ?

E THOUARS. Mais.. qu'on la trouve belle !..

DUINOIS..... Ah ! messire ! on l'oublie en vivant auprès d'elle !

E THOUARS. Tout le monde par Jeanne est-il donc converti ?
Les saintes, je le vois, ont un puissant parti,
Et le sien....

SCENE II.

JEANNE..... Mon parti ? N'est-ce donc pas le vôtre ?
C'est celui de la France, et je n'en sais pas d'autre !
De grâce ! c'est vraiment trop s'occuper de moi !

- Songeurs qu'on va donner l'onction sainte au roi !
Du royaume usurpé qu'on se refuse à rendre,
Le saint chrême est le gage !.. Il reste à le reprendre!
- DUNOIS..... C'est de quoi l'on n'est pas d'accord en certain lieu !
La paix est résolue ; on en a fait l'aveu.
- JEANNE..... Oui ; vers le Bourguignon le roi penchait naguère ;
Mais c'est trop se hâter ! on poursuivra la guerre.
- DUNOIS..... Vous avez vu le roi ?
DE THOUARS. Le conseil en est pris ?
- JEANNE..... Oui, messire ! Demain nous marchons vers Paris.
- DE THOUARS. Je tenais la partie ! il faut qu'elle la gagne !
- JEANNE..... C'est bien notre chemin pour entrer en campagne,
N'est ce pas ?
- DUNOIS..... Oui, vraiment !—C'est la première fois
Que vous nous consultez !.. N'avez-vous pas vos voix ?
- JEANNE..... Mes voix ?..
- DUNOIS..... Il me paraît mal prendre la nouvelle ;
Qu'en dites-vous ?
- XAINTRAILLES. Je dis que le roi fait pour elle
'Ce qu'il nous refusait !
- DUNOIS..... Et cela vous émeut ?
- LAHIRE..... Sans vous, le roi laissait défaire votre ouvrage !
Mais à quoi songez-vous ? Méprisez leur outrage !
Vous vous cachez de moi ?.. Suis-je pas votre ami ?
- JEANNE..... Ah !.. je songe que Reims est près de Domrémy !..
Voyez !.. Quand aux Anglais ceux-là m'auront vendue,
Les autres se tairont.. et je serai perdue !
- LAHIRE..... Quoi !..
- JEANNE..... C'est chose fatale et que je dois souffrir !
Pourtant je vous l'ai dit, j'aimerais mieux mourir !
- DE THOUARS. Aux désirs de la reine il fallait bien souscrire !
Le roi s'est résigné.— Voici l'ordre : le sire
D'Albret, devant le roi, l'épée en main ; suivront,
Sa Majesté d'abord, le diadème au front ;
La reine, près du roi, par deux dames conduite ;
Puis les princes du sang, et, venant à leur suite,
Tous les pairs du royaume ; au défaut des absents,
Les premiers des prélats et des seigneurs présents ;
Le reste de la cour, avec les capitaines ;
Les députés venus des provinces lointaines ;
Les échevins ; tous ceux qui tiennent un emploi ;

JEANNE
DE THOUARS

AGNÈS

DE THOUARS

AGNÈS
DE THOUARSAGNÈS
DE THOUARSXAINTRAILLES
DUNOIS
JEANNEAGNÈS
JEANNE

AGNÈS

JEANNE
AGNÈS

Les pages, les varlets; enfin la foule!..

JEANNE..... Et moi?..
 DE THOUARS. Votre requête est juste, et pourtant m'embarrasse;
 Le cérémonial n'a pas prévu la place
 Qui vous pourrait échoir. Portez votre pennon
 Au même rang que ceux des capitaines!

SCÈNE III.

AGNÈS..... Non!
 Ma place est près du trône, autant qu'il m'en souvienne!
 Si Jeanne n'en a pas, je lui donne la mienne!
 DE THOUARS. La vôtre? J'ai regret, madame, à vous causer
 Une douleur qui va sans doute vous briser!
 AGNÈS..... Que dites-vous?... Le roi m'exile vers la Loire!..
 DE THOUARS. Oh! pour vous y rejoindre, à ce que j'ose croire!
 Calmez-vous! sur son cœur vous avez tout crédit;
 Mais la reine..

AGNÈS..... Ah!.. j'entends!
 DE THOUARS. Je vous l'avais prédit!
 Le roi décidera! Messieurs!.. J'aurai mon heure!..
 XAINTRAILLES. Agnès en disgrâce!..
 DUNOIS..... Oh!.. pour un jour!..
 JEANNE..... Elle pleure!..

SCÈNE IV.

AGNÈS..... Chassée!..
 JEANNE..... On m'offensait! vous avez relevé
 L'offense! Et moi, laissant à ce cœur éprouvé
 Son amère douleur, sans l'avoir adoucie,
 Je parlais! J'en ai honte, et je vous remercie!
 AGNÈS..... Ah! garde ta pitié!.. Le coup qui m'est porté
 Me vient de toi! Mon cœur, dupe de sa bonté,
 A lui-même forgé l'arme qui le déchire!
 Oui! de nos passions le funeste délire
 Souillerait ta candeur, profanerait ta foi!..
 Va!.. ce n'est pas le roi qui me chasse!.. c'est toi!
 JEANNE..... Je vous plains!..
 AGNÈS..... Dieu puissant!.. son orgueilleux langage
 M'avait jeté l'insulte et la honte au visage!..
 Elle était dans mes mains! je pouvais la punir!

Et voilà que soudain j'en perds le souvenir !
Moi-même je m'oublie, et je parle pour elle !
Je lui soumets du roi l'indolence rebelle !
Et mon aveuglement, le poussant sur ses pas,
Le mène à ce triomphe où je ne serai pas !

JEANNE Quoi ! c'est par vous qu'au roi cette route est ouverte !
Et, faisant son salut, vous regrettez sa perte ?..

AGNÈS Sa perte !.. ah ! tu dis vrai, ! c'eût été trahison !
Pardonne ! je n'ai plus mon cœur ni ma raison !
Je te devais ma joie !.. et ce n'est qu'à moi-même
Que je dois ma douleur !.. pardonne-moi ! je l'aime !
Je l'adore !.. et, j'accuse, en mes transports jaloux,
Celle dont je devrais embrasser les genoux !..

JEANNE Madame !..

AGNÈS En est-ce fait, hélas !.. par lui-chassée,
Son Agnès vivra-t-elle encore en sa pensée ?
Ah ! Dieu ! si je devais ne jamais le revoir !
S'il m'oubliait !..

JEANNE Eh ! quoi !.. gardez-vous cet espoir ?
De la reine ou de vous qui donc est la victime ?
Vous demandez à Dieu de protéger un crime !..

AGNÈS Un crime !.. Ah ! tu n'as pas aimé !.. La connais-tu,
Cette ivresse, une fois que nos cœurs ont battu ?
Va !.. criminel ou non, quand l'amour nous embrase,
Il marche, l'œil au ciel, sans voir ceux qu'il écrase,
Et superbe, étalant sa honte avec fierté,
Des mépris de la foule il fait sa volupté !..
Mais que dis-je ? et qu'importe aux froideurs de ton âme ?
Pour comprendre l'amour, il faut un cœur de femme !

JEANNE Ah ! je le comprends, tel qu'il n'est rien de si grand !
Ce n'est pas, il est vrai, ce foyer dévorant
Qui fait de ses ardeurs l'aurole du vice,
Mais le rayonnement divin du sacrifice !..
L'amour, maître des sens, au devoir asservi,
Réprimant les transports du cœur inassouvi ;
De toutes ses douleurs faisant tous ses courages ;
Dans la sérénité dominant les orages !..
L'amour inaltéré, chaste, silencieux !
Pur comme la clarté !.. muet comme les cieux !..

AGNÈS As-tu donc aimé ?..

JEANNE

AGNÈS

Moi !..

Non !.. cet amour austère

JEANNE
AGNÈS
MME.
AGNÈS
MME I
AGNÈS

MME.

AGNÈS.

JEANNE
AGNÈS

JEANNE

LOYS.
JEANNE

Est peut-être du ciel, mais non pas de la terre !..
 Ton cœur en a rêvé l'ivresse et les douleurs !
 Je n'ai pas tes vertus, moi !.. je n'ai que mes pleurs !

JEANNE..... Hélas !..

AGNÈS..... Écoute !.. on vient !..

MME. DE GAUCOURT

Madame..

AGNÈS.....

Eh bien ?..

MME DE GAUCOURT

La reine..

AGNÈS..... Achevez !.. elle craint que mon départ ne traîne

En longueur, n'est-ce pas ?

MME. DE GAUCOURT

Une escorte de gens

Armés..

AGNÈS.....

Bien ! je rends grâce à ses soins obligeants

Je pars !.. mais de son roi j'emporte la tendresse !..

Oui, j'en crois mon instinct !..

JEANNE.....

O pauvre pécheresse !..

AGNÈS..... Méprise-moi !.. La reine assure mon retour !..

J'ai pour moi l'avenir !.. Agnès lui donne un jour !..

SCÈNE V.

JEANNE..... Seigneur Dieu ! pardonnez à cette âme égarée !..

Moi je serai trahie, et vendue, et livrée !..

Oui, les voix me l'ont dit !.. et leur doux réconfort

M'abandonne !.. je suis triste comme la mort !..

Une étrange langueur en moi s'est répandue !

Je ne retrouve plus cette force perdue

Que versait dans mon cœur la présence des saints !..

Il me semble que Dieu n'est plus dans mes desseins !

Ah ! je me sens troublée, incertaine !.. Si j'aime,

A-t-elle dit !.. j'ai peur de descendre en moi-même !

Orgueilleuse vertu qui, dans ta pureté,

Lui parlait de courage et de sérénité !..

Ah ! voilà le secret de ma lâche faiblesse !..

Qui n'est pas tout à Dieu, Dieu même le délaisse !..

En vain je lève au ciel mes yeux irrésolus !

J'appelle en vain mes voix, et ne les entends plus !..

SCÈNE VI.

LOYS..... Jeanne !..

JEANNE.....

Que me veux-tu ?..

LOYS..... Là...sur mes pas !..
 JEANNE..... Achève !..
 Ah !...je devine !...c'est mon père !.. Non !..je rêve !..
 LOYS..... Oui, Jeanne ! vos parents, votre famille !..
 JEANNE..... Cieux !
 Je chancelle !...le jour se dérobe à mes yeux !
 ISABELLE.... C'est elle !..
 JACQUES.... Mon enfant !..
 JEANNE..... Sainte Vierge Marie !..
 Ils sont là...n'est-ce pas ?..
 ISABELLE.... Ma Jeannette chérie !..

JEANN
CATHI

JEANN

ISABET
JACQU

SCENE VII.

JEANNE..... O mes parents !.. vous tous !.. Soyez bénis de Dieu !..
 Chers bien-aimés, que j'ai quittés sans un adieu !..
 Qui m'avez pardonné !..
 JACQUES.... Te pardonner ta gloire !..
 Hélas !.. pardonne à ceux qui refusaient d'y croire..
 JEANNE..... Mon père !..
 PIERRELO... Vois !.. Ses yeux ont la même douceur !..
 ISABELLE.... C'est toujours notre enfant !..
 CATHERINE... C'est toujours notre sœur !..
 JEANNE..... Elle a grandi, je crois !..
 CATHERINE... Pierre ! vois donc ses armes !..
 JEANNE..... Je vous distingue à peine au milieu de mes larmes !..
 Mais... Jacquemin et Jean ne sont-ils pas venus ?
 JACQUES.... Par la moisson tous deux ont été retenus ;
 La moisson que ces jours de soleil ont hâtée,
 Et qui, sans toi peut-être, eût été dévastée !..
 CATHERINE.. Mengite, pour te voir, fût bien venue aussi,
 N'était son mariage.
 JEANNE..... Ah !..
 PIERRELO... Mais viens donc ici,
 Thibaut ! tu restes là tremblant comme la feuille !
 JEANNE..... Thibaut !..
 PIERRELO... Ne vois-tu pas comme elle nous accueille ?
 THIBAUT.... Jeanne !..
 JEANNE..... Thibaut...
 ISABELLE.... Dieu bon !.. je la vois, sans pouvoir
 Rassasier mes yeux du plaisir de la voir !..
 Cette enfant qu'en mes bras autrefois j'ai bercée !

JEANN
ISABE
THIBA
JEANN

JACQU

JEANN

ISABE

Qui s'en venait vers moi pour être caressée !
 Cette fillette, ô Dieu ! qu'un rien effarouchait,
 Qui saisissait ma robe alors et s'y cachait !
 Qui jetait aux oiseaux les grains de nos semailles !..
 La voilà maintenant qui va dans les batailles !

JEANNE..... Ma mère !

CATHERINE... Et c'est bien vrai que tu te trouvais là,
 Sans peur, où des Anglais étaient tués ?

JEANNE..... Cela,
 Je l'ai vu !.. triste chose, hélas !.. que rien n'efface !..
 Et dont il faut parler doucement, à voix basse !

ISABELLE... Mais tu pouvais mourir !..

JACQUES.... N'as-tu jamais regu
 De blessure ?

JEANNE..... Une fois !

ISABELLE.... Dieu ! si je l'avais su !..

THIBAUT.... O Jeanne !.. Et je n'étais pas là pour la défendre !

JEANNE..... Val c'est du sang humain qu'il t'eût fallu répandre ?
 Ne le regrette pas, Thibaut !.. — Ah ! loin de nous
 Ces souvenirs de guerre !.. à des pensers plus doux
 Laissons aller notre âme ! usons bien de cette heure ?

Vous ne m'avez rien dit de ma chère demeure ?

De mon petit jardin par l'église abrité ?

Du jasmin qu'au midi j'ai moi-même planté ?

A-t-on laissé, gardant ma place accoutumée

Mon rouet, mes fuseaux ? O maison bien-aimée

Comme j'étais heureuse alors !.. Je vous le dis,

Au milieu de vous tous, j'étais en paradis !

JACQUES.... Quoi ! ce jour glorieux où l'on te rend hommage
 Te laisse un souvenir pour ton pauvre village ?
 Un peuple entier t'adore, et tu pleures !..

JEANNE..... Hélas !

Vous, du moins, vous m'aimiez et ne m'adoriez pas !

Dieu juste !.. et ce bonheur ne serait qu'éphémère !..

Et demain, loin de vous !.. Non ! vision !.. chimère !

Je vous retrouve autour de moi ! je vous entends !

Ces guerres, ces combats, ces honneurs éclatants,

Ces cris victorieux qui frappaient mon oreille,

Songes que tout cela !.. j'ai rêvé ! je m'éveille !

Mon cœur entre vos bras s'est un jour endormi,

Et jamais, non jamais, n'a quitté Domrémy !..

ISABELLE.... Quoi ! tu nous reviendrais ?..

Toi, d'hommages comblée?

JACQUES....
 CATHERINE.. Tu ferais cela ?..
 Non!.. sa raison est troublée!....
 PIERRELO...
 THIBAUT.... O Jeanne!.. est-ce possible ?
 Oui!.. puisque Dieu se tait!...
 JEANNE.....
 Tu sais, toi, si mon cœur humblement l'écoutait!
 Eh bien! sa volonté ne l'ai-je pas suivie?
 J'ai bien le droit aussi de rentrer dans la vie!
 ISABELLE.... Ah! je connaissais bien l'âme de notre enfant!..
 THIBAUT.... C'est trop de joie!..
 Et si le roi te le défend?
 JACQUES....
 JEANNE..... Écoutez!.. le voici!.. — J'ai mérité, je pense,
 Que ce que j'ai pu faire obtienne récompense!
 Eh bien! je n'en prétends pas d'autre sous le ciel
 Que de vivre avec vous, pour vous!
 CRIS AU DEHOÛS.. Noel!.. Noel!..

SCENE VIII.

LE ROI.... Jeanne, ton roi, le front ceint de ce diadème
 Qu'y placèrent tes mains, vient te chercher lui-même!
 On a douté de nous jusqu'à penser, je croi,
 Que tu ne serais pas aux côtés de ton roi!
 Ton étendard répond pour nous à cette audace!
 Il devance le mien, et te gardait ta place!
 Mais, pour confondre encore un insultant mépris,
 De ce que je te dois demande-moi le prix!

JEANNE..... Sire, l'ordre de Dieu, qui vers vous m'a conduite,
 Était de secourir ceux d'Orléans; ensuite,
 De vous mener à Reims, pour vous faire sacrer,
 Afin de relever le trône et de montrer
 Qu'à vous seul appartient le royaume de France!
 Je l'ai fait! — Maintenant toute mon espérance
 Est que le gentil roi me laisse retourner
 Vivre avec mes parents, qui veulent m'emmener!

LE ROI..... Quoi! tu voudrais laisser ton œuvre inachevée! ..

JEANNE.... Sire! je sens ma force à son terme arrivée!
 Je n'ai plus les clartés certaines du passé!
 D'autres achèveront ce que j'ai commencé!
 Qu'aurai-je maintenant de plus qu'eux ?

LE ROI..... Le prestige
 D'un nom qui frappe seul l'ennemi de vertige?

JEANNE
LE ROIJEANNE
LE ROIJEANNE
LE ROIJEANNE
LE ROI
JEANNELE ROI
JACQ.
PIER.
THIBA
LAHIR
DUNOI
JEANN
DE TH
JEANN
LE ROIJEANN
LOYS
LA FC

blée ? As-tu donc oublié que tu nous a promis.
De repousser chez eux nos derniers ennemis ?

JEANNE..... C'est vrai !

LE ROI..... De ne jamais déserter ta bannière,
Qu'elle n'eût à la France indiqué sa frontière ?

JEANNE..... C'est vrai.

LE ROI..... Tout est sauvé ! Ta fuite perdrait tout !
Décide !..

JEANNE..... Hélas !.. il faut que j'aille jusqu'au bout !

LE ROI..... Va !.. d'une illusion ton âme s'est frappée !
Tu reverras les tiens !.. Sire d'Albret, l'épée !..
Noble, relève-toi !.. Prends place dans nos rangs !
Sois égale aux meilleurs ! Dépasse les plus grands !
Par la mort affranchis et libres de leurs maîtres,
Jusque dans leur tombeau j'anoblis tes ancêtres !
Les lis avec l'épée orneront ton blason !
Et, par un privilège unique, ta maison
Verra les femmes même, éternisant sa trace,
Transmettre la noblesse à tous ceux de ta race !..
Ton sang n'aura de pair que celui des Valois !
Que puis-je encor ? J'ai fait ce que peuvent les rois !

JEANNE..... C'est trop, sire !.. Et pourtant j'espère davantage !

LE ROI..... Parlé !

JEANNE..... Si je ne puis revoir mon cher village,
Je voudrais lui laisser au moins un souvenir !
Faites-moi cette grâce encor, qu'à l'avenir
Il soit exempt d'impôt, charge parfois cruelle !
Mès parents en pourraient reporter la nouvelle !

LE ROI..... Il suffit !.. que ton vœu, Jeanne, soit exaucé !

JACQ. & ISAB. Notre enfant !

PIER. & CATH. Notre sœur !..

THIBAUT O bonheur effacé !

LAHIRE..... Grande âme !.

DUNOIS Oui ! mais la coupe en sera plus amère !

JEANNE Je ne les verrai plus !.. c'en est fait !.. Ah !.. ma mère !

DE THOUARS. Elle triomphe !..

JEANNE Hélas !..

LE ROI..... Viens au pied de l'autel !..

Suis-nous !..

JEANNE Priez pour moi !..

LOYS Noël !

LA FOULE ... Noël ! Noël !

LE CHŒUR...

Noel ! Noel !
 Que la terre et que le ciel
 Retentissent des louanges
 De l'éternel !
 Noel ! Noel !..
 Dans le temple et sur l'autel
 Descendez, saintes phalanges,
 Chœur immortel !
 Noel ! Noel !..
 Saint Michel, saint Raphael,
 Répondez, princes des anges,
 A notre appel !
 Noel ! Noel !..
 Dieu clément, Dieu paternel,
 A tes enfants que tu venges
 Ouvre le ciel !
 Noel ! Noel !..

CHŒUR

UN S
CHŒUR

LES S

UN S
CHŒUR

LES S

CHŒUR

UN S
CHŒURLES SA
BROWN

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

CHŒUR..... J'ai bonne espérance ;
 Mon dé gagera ;
 C'est l'argent de France
 Qui païra !

UN SOLDAT.. Six ! Trois ! Victoire !
 CHŒUR..... Morbleu !
 Versons-nous à boire,
 Et doublons l'enjeu !..

LES SAINTES. Jeanne, reprends courage !
 Nous soutiendrons tes pas !
 Sous la honte et l'outrage
 Ne désespère pas !
 Le Dieu de la souffrance
 Promet la délivrance
 Après les grands combats !

UN SOLDAT.. Cinq ! Deux ! Victoire !
 CHŒUR..... Mordieu !
 Versons-nous à boire,
 Et doublons l'enjeu !

LES SAINTES. Voici, pour faire trêve
 À tes longues douleurs,
 Le pays que ton rêve
 Appelle avec des pleurs.
 Voici, chargé d'offrandes
 Et paré de guirlandes,
 Le beau mai tout en fleurs !

CHŒUR..... J'ai bonne espérance ;
 Mon dé gagera :
 C'est l'argent de France
 Qui païra !

UN SOLDAT.. Deux ! As ! Victoire !
 CHŒUR..... Mordieu !
 Versons-nous à boire,
 Et vive le jeu !
 Au diable le jeu !

LES SAINTES. Espère en Dieu !
 BROWN..... Elle dort !.. croirait-on que c'est là cette fille

- Qui nous glaçait le sang dans les veines?.. va!..pille !
Tue!
- GORDON..... Embrasse-là !..
- BROWN Diantre ! Et sa chaîne de fer !—
J'embrasserais plutôt le grand diable d'enfer !—
Vous ne l'avez pas vue en découdre, vous autres!..
J'étais là quand elle est tombée aux mains des nôtres.
Nous étions sous les murs de Compiègne ;—voilà
Que les siens tout à coup lâchent pied!..—Et cela,
Sans raison ; car déjà l'on venait à leur aide ;—
Vainement elle veut les rallier ; tout cède,
Tout fuit vers le rempart!—nous les avons suivis,
Pêle mêle, Français, Anglais !—Le pont-lévis
Se lève et vous la laisse en dehors des murailles,
Avec les plus vaillants des siens, d'Aulon, Xaintrailles !
Nous lui crions alors de se rendre ;—chansons !
La ribaude jamais n'eût vidé les arçons
Sans ses habits par où l'on eut prise sur elle!..—
Et voilà, mes enfants, comme on prit la pucelle !
- GORDON..... Quoi ! sans qu'on lui portât secours ?
- BROWN A mon avis
L'argent d'un traître avait graissé le pont-lévis !
On ne s'est pas gêné tout au moins pour le dire.
- GORDON..... Quel butin, sans compter l'honneur !
- BROWN Tudieu !..—Le Sire
De Luxembourg, qui l'a gardée au moins six mois,
En a reçu le prix que l'on donne des rois !—
Et ce n'est pas trop cher !..
- GORDON..... Non ! pourvu qu'on la brûle !
- BROWN Va ! c'est pour mieux sauter que le diable recule !—
N'a-t-elle pas promis, sous la foi du serment,
De ne jamais reprendre habits d'homme ?
- GORDON..... Comment ?
- Mais c'est toi qui tantôt les a mis à la place
De ses habits de femme !
- BROWN Et cela t'embarrasse !..
Innocent !.. Il suffit qu'elle les ait pris ! Tiens !
J'en avais reçu l'ordre.
- GORDON..... Ah ! bah ?..
- BROWN Tous les moyens
- Sont bons avec l'enfer !
- GORDON..... Au fait, qu'on l'extermine !

JEAN
GOR.
BRO

LOYSE

WAR

LOYSE

WAR

LOYSE

WAR

LOYSE

WARW

LOYSE

BROWI

JEANN

BROWI

LOYSE

JEANN.

LOYSE

..pille ! JEANNE O sainte Marguerite ! ô sainte Catherine ! ..
 GORDON Chut ! .. Elle a parlé ! ..
 BROWN Non ! elle dort ! Qui vient là ?
 er ! — Le gouverneur ! ..

SCENE II.

LOYSELEUR Eh bien ! mylord ? .. Regardez-là ! ..
 Vous le voyez ! .. Elle est relapse ! ..
 WARWICK Enfin ! .. — Vos juges
 Vont-ils chercher encor de nouveaux subterfuges ? ..
 LOYSELEUR Son crime désormais est sans rémission ;
 Mais elle n'a signé son abjuration
 Que d'une croix ; on veut son nom sur la tédule.
 WARWICK Quoi ! ce maudit procès ..
 LOYSELEUR Voulez-vous qu'on l'annule ? ..
 WARWICK Que nous importe après qu'elle ne sera plus ? .. *
 Dans ces lenteurs cinq mois sont déjà révolus ;
 Notre argent méritait mieux, je crois !
 LOYSELEUR Patience !
 J'ai su, sous cet habit, gagner sa confiance,
 Et ses yeux abusés dans l'homme de métier
 N'ont vu qu'un pauvre clerc, comme elle prisonnier.
 Un de nos trois greffiers est venu pour écrire
 Dans le sens du procès ce qu'elle va me dire ;
 Souffrez qu'après de vous il se puisse cacher ;
 Elle va se livrer elle-même au bûcher !
 WARWICK C'est bien !
 LOYSELEUR Eveillez-la !
 BROWN Jeanne ! .. allons ! debout ! .. vite ! ..
 On va te brûler ! ..
 JEANNE Ah ! ..
 BROWN C'est bon ! .. pas tout de suite ! ..
 Cela te fait donc peur ?
 LOYSELEUR Otez ses fers.
 JEANNE Hélas !
 Que le ciel vous pardonne et ne me venge pas !

SCENE III.

LOYSELEUR Jeanne ! j'aurais voulu leur imposer silence ;
 Mais il nous faut souffrir leur brutale insolence ;
 A grand'peine moi-même ai-je pu vous donner

Des soins et des conseils qui m'ont fait soupçonner.
Encor si j'avais pu vous tirer de l'abîme!..
Mais quoi!.. vous couronnez vos erreurs par un crime!

JEANNE..... Un crime?

LOYSELEUR... Vous aviez promis de respecter
Les canons de l'Eglise et de ne plus porter
Cet habit déshonnéte.

JEANNE..... On me l'a fait reprendre.—
D'ailleurs, je ne veux pas là-dessus me défendre ;
Je l'eusse encor repris sans en avoir congé.—
Pourquoi ne suis-je pas aux prisons du ciergé?..
Là du moins j'étais seule, et j'étais défendue.—
Je l'ai dit au procès, mais sans être entendue.

LOYSELEUR... Aurai-je donc pour vous tenté de vains efforts ?
Vous risquez le salut et de l'âme et du corps !

JEANNE..... Non de l'âme!

LOYSELEUR... Et qui donc peut avoir cette audace
De croire que son âme est en état de grâce?
Osez-vous ?

JEANNE..... Si j'y suis, Dieu veuille m'y garder !
Si je n'y suis, hélas ! j'ose lui demander
De m'y mettre !

LOYSELEUR... Est-ce donc lui témoigner vos craintes
Que de trahir encor vos juges pour vos saintes ?

JEANNE'.... Mes saintes!.. Dieu du ciel!.. mon refuge, ma foi! —
Oui, mon bonheur jadis les éloigna de moi ;
Mais le ciel est clément aux âmes éprouvées ;
Pour alléger mes fers, je les ai retrouvées,
De la beauté des cieux belles comme autrefois!..
Et je me demandais en écoutant leurs voix,
Si je n'aimais pas mieux, couverte de leurs ailes,
Avec elle mes fers que mon bonheur sans elles!..

LOYSELEUR... Quoi! cette âme où j'ai cru trouver le repentir..

JEANNE..... Mais pour nier mes voix il me faudrait mentir!..

LOYSELEUR... Et si ces voix étaient de Satan?..

JEANNE..... Rêverie!..

LOYSELEUR... Satan n'ordonne pas de sauver la patrie!
Orgueilleuse!.. est-ce vous, si Dieu se révélait,
Vous qu'il irait choisir?..

JEANNE..... Il choisit qui lui plaît!

LOYSELEUR... Mais, pour en être sûre, en avez-vous un signe? —
Confiez-vous à moi, qui veux vous croire digne

Du pardon de l'Église et des grâces du ciel! —

Un ange, avez-vous dit, du séjour éternel

A votre Roi lui-même apporta la couronne?

JEANNE..... Je vois qu'on s'est mépris au sens que je lui donne;

La couronne, c'était mon serment, fait au Roi

De la lui conquérir; et l'ange, c'était moi!

LOYSELEUR.. Songez qu'en abjurant votre passé!

JEANNE..... Peut-être

Est-ce là mon seul crime! oui, Dieu m'a fait connaître

Que j'étais bien coupable et bien lâche en effet

De dire que j'avais mal fait ce que j'ai fait!

Par cette trahison dont je fus la complice,

J'immolais mon salut à la peur du supplice;

Je peux bien, retrouvant la force des élus,

Avouer cette peur que je ne connais plus!

LOYSELEUR.. Malheureuse, faut-il qu'à nous seuls incrédule,

Mais qui vient ici?

SCÈNE IV.

LOYSELEUR.. Vous?

MANCHON... J'apporte la cédule

D'abjuration.

LOYSELEUR.. Jeanne! au nom du Dieu clément!

Par l'éternel salut, par l'éternel tourment,

S'il en est temps encor, si vous êtes chrétienne,

Que votre main sans peur s'abandonne à la mienne!

Oui, je vous en conjure une dernière fois,

Ecrivez votre nom, là, près de cette croix!

JEANNE..... Mon Dieu! Secourez-moi!.. que dois-je faire?..

LOYSELEUR.. Écrire.

Votre nom, là!..

MANCHON... Je dois commencer par lui lire

Ce qu'elle va signer.

LOYSELEUR.. A quoi bon?.. après moi

Elle en a répété tous les mots.

MANCHON... Je le doi.

LOYSELEUR.. Traître!

JEANNE..... Est-ce un piège encor que l'on voulait me tendre?

J'écoute.

LOYSELEUR.. Mais..

JEANNE..... Pourquoi refuser de l'entendre?

MANCHON... "Devant le Dieu du ciel je confesse humblement
 "Que j'ai contre ses lois péché grièvement;
 "Outragé, par l'emploi de vêtements infâmes,
 "Et les vœux de nature et la pudeur des femmes;
 "Blasphémé Dieu, l'Église et les saints; fait mépris
 "Des sacrements; séduit et trompé les esprits
 "Par révélations fausses et sacrilèges;
 "Évoqué les démons et fait des sortilèges;
 "Cherché l'effusion du sang, et fomenté
 "La révolte, l'orgueil et l'impudicité;
 "Trahi la foi, suivi le schisme et l'imposture;
 "Lesquels crimes, erreurs et trahisons j'abjure,
 "Me livrant à justice et prête à me courber,
 "Promettant devant tous de n'y plus retomber."

JEANNE..... Je n'ai pas dit cela!.. Par le ciel que j'atteste,
 Non, je ne l'ai pas dit!.. O justice céleste,
 Devant tant de forfaits moi-même je frémis;
 Mais j'ai bien peu vécu pour les avoir commis!..
 Mon abjuration était brève et tout autre!..
 Nicolas Loyseleur, quel rôle est donc le votre?..

LOYSELEUR.. Voulez-vous signer?

JEANNE..... Non!.. je ne signerai pas!..

MANCHON... Prenez garde! on vous guette!..

LOYSELEUR.. Ah! tu lui parles bas?

MANCHON.... Moi?

LOYSELEUR.. Qu'as-tu dit!.. réponds!..

SCENE V.

WARWICK ...

Que je suis là, sans doute?..

JEANNE Quoi!.. c'est un chevalier, c'est Warwick qui m'écoute!

WARWICK... Va! tu peux m'outrager!.. Tes paroles sont là

JEANNE Il n'était pas besoin de ruse pour cela;

A mes juges, à vous je les aurais redites.

WARWICK ... C'est bien!.. Je te pairai, toi, selon tes mérites!

Ton crime te condamne, et tes propres aveux
 En feront foi.

JEANNE Jamais!

WARWICK ... Signe!

JEANNE Non!

WARWICK ... Je le veux..

JEANNE Non!.. de moi vous n'aurez aveux ni signature!..

WARWICK... Eh bien, donc ! la torture obtiendra..

JEANNE..... La torture ?...—

Ah ! vraiment, me dût-on infliger mille morts,
Sans réduire mon âme, on briserait mon corps !..

LOYSELEUR... Vous n'en obtiendrez rien, milord.—Mais sa réponse

Est mortelle ; il suffit. Demandez qu'on prononce
La sentence. Après tout, l'on prenait trop de soins,
Et sa croix vaut son nom, avec tant de témoins !

JEANNE..... Enfin le masque tombe, et vous osez tout dire !..

Il me faisait signer cet écrit sans le lire !..—

Ah ! milord ! payez-lui d'un cœur reconnaissant
Et le prix de sa honte, et celui de mon sang !..

WARWICK... Oui !

JEANNE..... Mes saintes, soyez témoins !

WARWICK... Assez de plaintes !..

Que ne demandes-tu le secours de tes saintes
Pour venir te chercher parmi tes ennemis ?

JEANNE..... N'en riez pas, milord !.. Elles me l'ont promis !..

Oui, que je serais libre, et par grande victoire !..

WARWICK... Et devant ton bâcher tu peux encor les croire ?..

Va ! le dernier soldat qui pour toi combattait,
Lahire est prisonnier, Jeanne, et ton roi se tait !

JEANNE..... Lahire !..

WARWICK... Qui vient là ?..

BROWN..... Le promoteur, les juges.

WARWICK... Qu'ils entrent !.. Cette fois il n'est plus de refuges,

Et le bras séculier s'en empare ; c'est bien !

Tu sais mes volontés ; va !—qu'as-tu donc ?

LOYSELEUR... Moi ?..rien !

—
[SCENE VI.]

D'ESTIVET... Que nous dit-on ? quel bruit se répand par la ville,
Milord ?.. Jeanne..

WARWICK... Voyez !

D'ESTIVET... O relapse !.. âme vile !..

WARWICK... Elle révoque ici tous ses aveux !.. lisez !

D'ESTIVET... Perdution !.. c'est nous qui sommes accusés !..

JEANNE..... J'en remets à Dieu !

D'ESTIVET... Vous vous étiez soumise

A la voix des docteurs !

JEANNE..... Non pas !.. mais à l'Eglise,

- Dieu servi le premier !..
- WARWICK... Le crime est évident ;
Vous êtes promoteurs, agissez !
- J. D'ESTIVET. Cependant..
- WARWICK... La sentence, vous dis-je !..
- JEANNE..... Eh ! milord, que je meure,
Votre fortune à vous n'en sera pas meilleure ;
Et, fussiez-vous encor cent mille combattants,
Le dernier sera hors de France avant sept ans !..
- WARWICK... Mensonge !
- J. D'ESTIVET. Orgueil !
- WARWICK... Ton roi sera vassal du nôtre !
- LES SOLDATS. Oui !
- J. D'ESTIVET Satan !..
- JEANNE..... Messieurs, parlez l'un après l'autre !
- J. D'ESTIVET. Sais-tu donc l'avenir ?
- JEANNE..... Mieux encor ! je le vois !..
- WARWICK... Et Dieu nous hait ?..
- JEANNE..... Non, Dieu ne hait pas !.. Toutefois,
Je sais qu'il vous fera mettre genoux en terre,
Et c'est la seule paix qu'il faille à l'Angleterre !
- J. D'ESTIVET. Oui, tu te plais à voir couler le sang chrétien !
- JEANNE.... Moi, grand Dieu !.. ma seule arme, et vous le savez bien,
Que pour me démentir les morts même renaissent !—
Était mon étendard !.. Les Anglais le connaissent !
- WARWICK... Tu l'avais enchanté, sorcière !.. Convien- en !
- JEANNE..... C'est faux !.. je le montrais aux miens, en leur disant,
Quand aux rangs ennemis flottait votre bannière :
« Entrez là hardiment !.. » Et j'entraîs la première !
- J. D'ESTIVET. Et sa force, dis-tu, ne venait que de toi ?
- JEANNE..... Tout en était à Dieu !
- J. D'ESTIVET. S'il est ainsi, pourquoi
Devar çait-il au sacre et prince et capitaine ?
- JEANNE..... N'avait-il pas été le premier à la peine !
C'était raison, je crois, qu'il le fût à l'honneur !
- WARWICK... Pardieu ! son roi croyait la tenir du Seigneur !..
- JEANNE.... S'il l'a cru, m'est avis qu'il croyait bien, messire !
- WARWICK.. Lui, ce prince hérétique et sans foi !.. lui, le pire
Des bâtards !..
- JEANNE..... Vous mentez !.. Et moi, je vous soutiens
Que c'est lui le plus noble entre les rois chrétiens !
Si j'ai mal fait, c'est moi qui mérite le blâme !..

WA
J. D.

JEAN

J. D'
JEAN

WAR

JEAN

WAR

JEAN

WARWICK... Et tu n'as pas encor condamné cette infâme ?..
 J. D'ESTIVET... "Si charitablement avertie elle n'est
 "Docile qu'à ses voix, outrage et méconnaît
 "L'article *Unam sanctam* que l'Esprit Saint anime,
 "On l'abandonnera, pour expier son crime,
 "Au juge séculier." Vous la pouvez mener;
 C'est devant le bûcher qu'on la doit condamner.

JEANNE..... Le bûcher!.. ah! j'ai trop compté sur mon courage!..
 Je tremble!..—Se peut-il que mon corps, ton ouvrage,
 Dieu du ciel! qui du mal ne fut pas effleuré,
 Pour devenir poussière, aux flammes soit livré!..
 Me devait-on traiter de façon si cruelle?..
 Hélas! une autre mort!.. une autre!.. Ah! j'en appelle
 A Dieu qui juge aussi, qui punit le forfait,
 Des maux dont on m'abreuve et des torts qu'on me fait!
 Me ferez-vous au moins cette grâce suprême
 De me donner enfin mon Créateur que j'aime?
 Voilà de bien longs moi, hélas! que je l'attends!

J. D'ESTIVET Frère Martin viendra dès qu'il en sera temps.
 JEANNE..... Ah! maintenant, c'est moi qui de vous la réclame,
 Vous pouvez me donner une robe de femme!
 Il suffit qu'elle soit longue!..

SCÈNE VII.

WARWICK.... Un mot!.. notre but!
 Se trouve atteint; tu peux acheter ton salut.—
 Tu souviens-tu qu'un soir, sous une cape sombre,
 Un homme s'approcha de ton grabat, dans l'ombre?..

JEANNE..... Je me souviens qu'un homme eut cette lâcheté
 Et devant mes clameurs s'enfuit épouvanté.

WARWICK... Prends garde!.. son ardeur encore inassouvie
 T'abandonne à la mort, ou t'apporte la vie!..

JEANNE..... Ah! c'était vous, milord?.. Ainsi, je vais mourir,
 Et ce n'est pas assez!.. vous voulez me flétrir,
 Et prouver, par mon crime aux Chrétiens effroyable,
 Que vous n'avez été battus que par le Diable!..
 Allez! je vous comprends!.. c'est la France et son Roi
 Que vous voulez flétrir et souiller avec moi!..
 Eh bien! je vous le dis, quittez cette espérance!
 Vous pouvez me tuer et mutiler la France;
 Mais vous ne pourrez pas, milord, sachez-le bien,

Asservir à la honte ou son cœur ou le mien !
 Vous pouvez, de ce peuple élargissant la plaie,
 Cadavre encor vivant, le traîner sur la claie,
 Et punir ma victoire, et m'en payer le prix,
 Mais non pas nous soumettre à nos propres mépris !..
 Le même honneur tous deux nous garde et nous enflamme !
 Je connais mon pays ; il m'a donné son âme !..
 Il se redressera comme moi sous l'affront !
 C'est quand il est perdu qu'il relève le front !
 Faites, faites sur lui peser le joug des armes !
 Noyez-le tout entier dans le sang et les larmes !
 Reculez sa frontière, ivre de vos succès !..
 La France renaîtra dans le dernier Français !..
 Que le temps soit à vous !.. La France aura pour elle
 Dans l'avenir certain la justice éternelle !..
 Et plus loin le bourreau pousse l'iniquité,
 Plus haut va le martyr dans l'immortalité !..
 Maintenant que le feu me brûle et me dévore !
 Mon corps, fait de limon, pourra trembler encore,
 L'âme est libre, il suffit !.. Le tourment dure peu !..
 Et la France est ainsi ; c'est le plaisir de Dieu !..

WARWICK... Infâme, c'est la mort que tu veux ?..

JEANNE..... Je l'appelle !..

Après de votre amour la mort redevient belle !

WARWICK... Va ! je te livrerai, païenne, à ton bûcher,

Mais flétrie et maudite !..

JEANNE..... A moi !.. Viens me chercher !..

SCENE IX.

CHEUR..... La voilà ! la voilà !

WARWICK... Pas de long préambule,

N'est-ce pas ? — Lisez-nous simplement la formule ;
 Je ne veux pas diuer ici. — Qu'avez-vous donc ?

JEAN D'ESTIVET... Elle a reçu son Dieu saintement !.. Mais pardon !..

J'ai hâte comme vous, que tout ceci finisse !

LOYSELEUR.. Milord !

WARWICK... Eh bien ?

LOYSELEUR... C'est Jeanne !.. on la mène au supplice

WARWICK... Après ?

LOYSELEUR... Ah !.. cet argent que vous m'avez donné.

Il me brûle !

W.
Lo
Go
Br
Ch
JEA
Lo
BRO
Lo
WA
LOY
JEA

LOY
WA

J. D.

JEAN.
JEAN

JEAN.

BROW.
GORDC
WARW

WARWICK... Es-tu fou?..

LOYSELEUR... Non! non!.. je suis damné!..

GORDON... Comme elle est pâle!

BROWN... Allons!..

CHEUR... C'est elle!.. place!.. place!..

JEANNE... Soutenez moi!.. j'ai peur!..

LOYSELEUR... Ah!.. Jeanne!.. grâce!.. grâce!..

BROWN... Va-t-en!..

LOYSELEUR... Laissez-moi!.. — grâce!..

WARWICK... Emparez-vous de lui!

LOYSELEUR... Non! non!.. — pardonnez-moi!.. me pardonnez-vous?

JEANNE... Oui!

Allez en paix!

LOYSELEUR... Seigneur!..

WARWICK... Cet homme est en démence!

Qu'on la mène à sa place! Est-ce fait?.. Toi, commence!

J. D'ESTIVET... " Au nom du Dieu clément, et, comme c'est raison
 " De préserver le corps chrétien de tout poison,
 " Toi, Jeanne, par devant tes juges légitimes,
 " Pour schisme, idolâtrie et beaucoup d'autres crimes,
 " Admise à pénitence, et, malgré ton serment,
 " O douleur! retombée en ton aveuglement,
 " Nous t'avons déclarée hérétique et péjure,
 " Et, de même qu'un membre atteint de pourriture
 " Est arraché du corps, nous t'arrachons ainsi,
 " Du pouvoir séculier implorant la merci,
 " Et le priant pour toi d'adoucir sa sentence,
 " Si tu peux être encore admise à pénitence!"

JEANNE... O mes pauvres parents! ô ma mère!..

JEAN D'ESTIVET... Vade

In pace!..

JEANNE... C'est fini!.. mon Dieu!.. — J'ai demandé
 Pardon de mes péchés à tous.. — Moi, je pardonne
 A tout le monde. — Hélas! accordez-moi l'aumône
 D'une messe, chacun! — Je requiers humblement
 Qu'on veuille bien prier pour moi le Dieu clément. —
 O mes saintes!.. pourquoi cette vaine espérance?..
 Ah! vous m'aviez pourtant promis ma délivrance,
 Et je croyais en vous, et vous m'abandonnez!..

BROWN... Tu pleures?

GORDON... Moi!..

WARWICK... Bailli!.. qu'attendez-vous?..

LE BAILLI... Menez !... Fais ton devoir ! Menez !

BROWN..... Arrière! qu'on recule!

JEAN D'ESTIVET. Nous sommes perdus !...c'est une sainte qu'on brûle!

JEANNE..... Une croix!

VOIX DANS LA FOULE... Une croix!

LAURENT GUESDON..... Ah! Dieu les punira!

GORDON..... Tenez!

JEANNE..... Devant mes yeux, tant que mon cœur battra!

BROWN..... Morbleu! je n'aurai pas, moi, de lâche faiblesse!

Tiens! voilà mon présent!..

JEANNE..... Saints et martyrs!..

BROWN..... Ah!..

WARWICK..... Qu'est-ce?..

GORDON..... Miséricorde!..il est sans mouvement!..

L. GUESDON.. C'est Dieu

Qui la venge!

JEANNE..... Mon père!.. Eloignez-vous!.. le feu!..

CHŒUR..... Le feu!.. Le feu!

Voyez!.. il expire!..

Sorcière!.. Martyre!..

Le feu!.. Le feu!..

Jeanne! Jeanne!..

CHŒUR INVISIBLE

JEANNE..... Jésus!..

CHŒUR..... O forfait! Dieu te damne!..

CHŒUR INV..Jeanne! Jeanne! fille de Dieu!

CHŒUR..... O juste Dieu! Le feu! Le feu!

JEANNE..... Ah! le paradis s'ouvre!.. arrière, lâches craintes!..

Je comprends maintenant les promesses des saintes!

C'est Dieu qui me délivre!.. ah!.. Jésus Maria!

CHŒUR..... Jésus Maria! Jésus Maria!..

Va! fille d'enfer, va!..

Orate pro eâ!

CHŒUR IN..Va!.. je serai vers toi! va! fille de Dieu, va!..

LA FOULE... Ah! ! ! ! ! !

PHARMACIE DU D^R. CASGRAIN

No. 803, RUE STE. CATHERINE,

(PRÈS DE LA RUE ST. DENIS)

On trouvera toujours à cette Pharmacie un assortiment complet de

Remedes, Parfumerie et Articles de Toilette, &c.

N. B.—Le Docteur tiendra son Bureau de Médecin à la Pharmacie ou il peut être consulté.

CYPRIEN ROBERT

CHAPELIER & MANCHONNIER

En Gros et en Detail

No. 60, RUE ST. LAURENT

Seconde porte de la Rue Vitré,

A L'ENSEIGNE DU CHAPEAU ROUGE

MONTREAL.



Toutes sortes de Chapeaux et Fourrures réparés à ordre et sous le plus court délai.

ETABLI EN 1839.

J. D. PELLETIER,

Fabricant de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

SPECIALITÉ DE CHAUSSURES

Pour Hommes, Femmes et Enfants,

FAITES SUR COMMANDE ET DANS LES DERNIERS GOUTS

188 Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

On trouvera toujours un assortiment complet de Chaussures
de la Celebre Manufacture de Pinet & Cie., de Paris,
pour Femmes, Filles et Fillettes.

724914 96

4

ES

UTS

ssures

4